



# la plaine, la poésie

bulletin #9 de l'Association des amis de Gustave Roud

Charles-Antoine Subilia, Mousse Boulanger et Jean Lecoultré	4
Avec Doris Jakubec	5
Du côté des archives de Roud	9
Le fonds CH 000225-8 P073	11
Entretien avec Elena Spadini	14
Le fonds photographique	17
Portfolio : autoportraits	19
Hommages	25
Sur une photographie de Gustave Roud	31

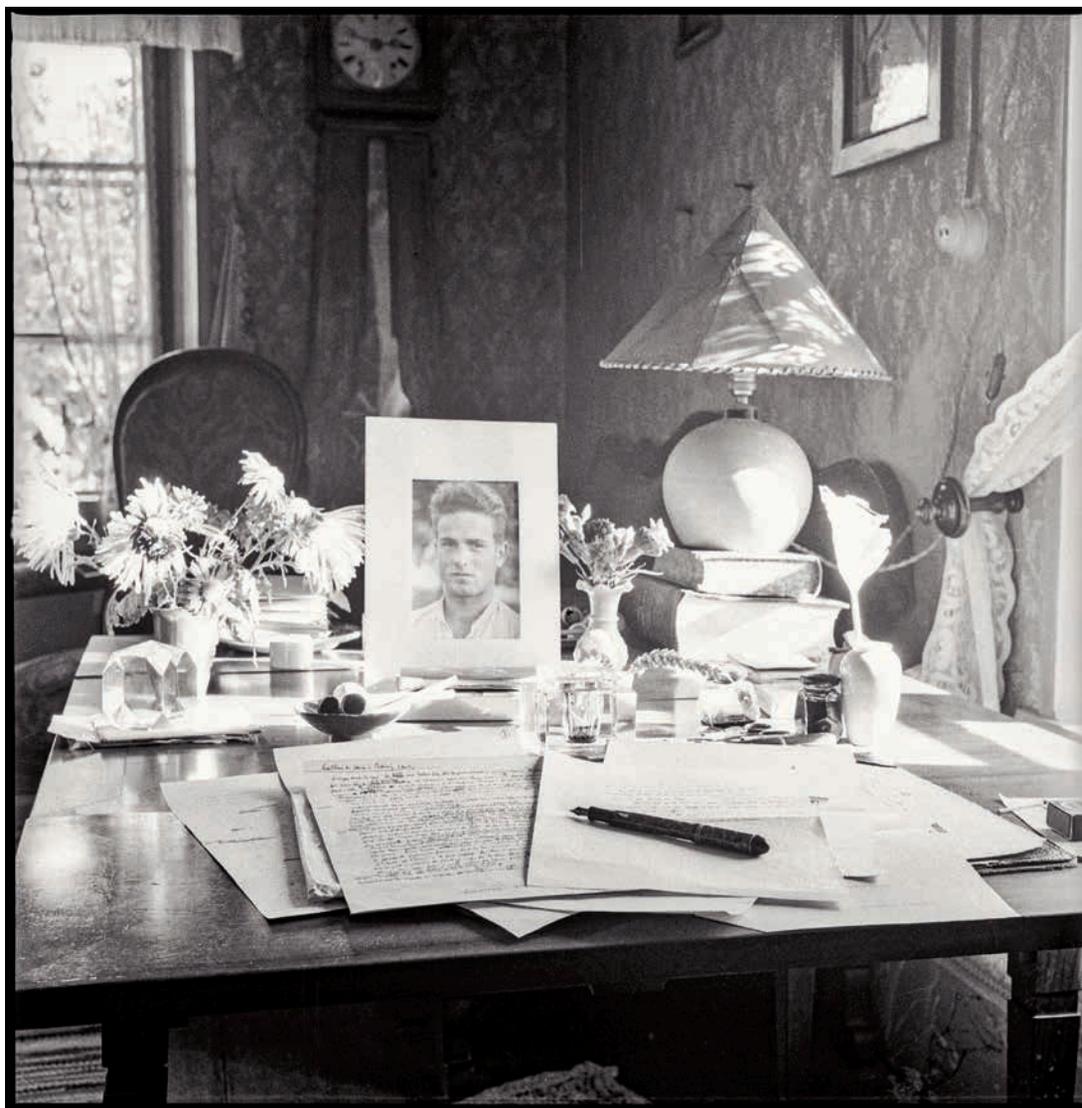


Table de travail, vers 1950, © Fonds photographique Gustave Roud/Subilia, BCUL, AAGR

L'œuvre de Gustave Roud s'est considérablement amplifiée au fil des éditions, et récemment encore, grâce au travail mené dès 2017 par l'équipe formée autour de Claire Jaquier et Daniel Maggetti. Les éditeurs des *Œuvres complètes*, parues aux Éditions Zoé en 2022, ont en effet tiré parti de l'immense fonds d'archives de Roud conservé au Centre des littératures en Suisse romande de l'université de Lausanne. C'est à ce matériau d'une grande richesse que s'attache la présente livraison de *La plaine, la poésie*. Le dossier donne la parole aux archivistes, bibliothécaires et spécialistes de l'œuvre de Roud qui travaillent au traitement et à la

valorisation des documents rassemblés dans les fonds littéraire et photographique du poète. Nam Pham retrace l'histoire du fonds littéraire de Gustave Roud depuis le premier inventaire dactylographié jusqu'à sa migration récente dans une base de données. Elena Spadini relate les enjeux et défis techniques que représente la création du site *Gustave Roud. Textes & Archives*. Stéphane Pétermann évoque la constitution du fonds photographique à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, sa numérisation et sa mise en ligne. Dans l'entretien qu'elle nous a accordé, Doris Jakubec raconte ses souvenirs du poète et la découverte des archives qu'elle a contribué à classer

et à éditer. Dans son *Journal*, Roud s'était fait archiviste de sa propre vie, et c'est une semblable pratique, photographique cette fois, que le portfolio donne à voir, puisqu'il présente une sélection inédite d'autoportraits. Quant aux textes d'hommage d'Éric Bulliard, Arthur Brügger, Sylviane Dupuis, Mathias Howald et Amaury Nauroy, ils sont autant de traces de ce que le poète représente pour des auteurs et autrices d'aujourd'hui. Et c'est sur l'évocation d'une autre trace, celle d'un geste, que Mathieu Gafsou clôt ce bulletin.

ANNE-FRÉDÉRIQUE SCHLÄPFER

**la plaine, la poésie** #9, janvier 2024, bulletin de l'Association des amis de Gustave Roud **Coordinateurs de la publication**: Anne-Frédérique Schläpfer, Stéphane Pétermann **Ont participé à ce numéro**: Arthur Brügger, Éric Bulliard, Sylviane Dupuis, Matthieu Gafsou, Mathias Howald, Doris Jakubec, Amaury Nauroy, Stéphane Pétermann, Nam Pham, Anne-Frédérique Schläpfer, Elena Spadini **Mise en page**: matière grise, Philippe Weissbrodt **Relecture**: Raphaëlle Lacord **Photolithographie**: Datatype, Roger Emmenegger **Impression**: TBS, La Buona Stampa SA **Image de couverture**: © Fonds photographique Gustave Roud/Subilia, BCUL, AAGR



Les *Œuvres complètes* de Gustave Roud ont été publiées en automne 2022, aux Éditions Zoé, à Genève, sous la direction de Claire Jaquier et Daniel Maggetti,

avec la collaboration de Julien Burri, Alessio Christen, Raphaëlle Lacord, Bruno Pellegrino et Stéphane Pétermann. Les quatre volumes réunis dans un coffret ont été présentés lors d'un vernissage, le 11 octobre 2022, au Théâtre de Vidy. Partenaire de cette soirée de lancement, Payot Libraire a offert aux premiers acquéreurs un *Carnet d'images* conçu par Claire Jaquier, Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann.

› <https://www.editionszoe.ch>

—

Le volet numérique de l'édition des *Œuvres complètes* a aussi été dévoilé, sous la forme d'un site Internet baptisé *Gustave Roud. Textes & Archives*. Conçu par Elena Spadini, ce site propose une plongée dans les textes, les archives et les photographies de Roud. Voir à ce sujet l'article dans le présent bulletin, aux pages 14 à 16.

› <https://roud.unil.ch>

—



Parallèlement à la parution des *Œuvres complètes*, la collection encyclopédique « Savoir suisse » d'EPFL Press a publié *Gustave Roud. L'univers*

*pluriel de la poésie*, une courte monographie signée par Claire Jaquier, Daniel Maggetti et Stéphane Pétermann.

› <https://www.epflpress.org/collection/158/savoir-suisse>

—

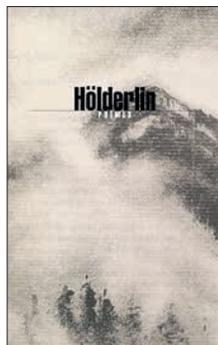
Plusieurs volumes de Roud ont paru en livres de poche ces derniers mois. Les Éditions Fario, à Paris, ont réédité



*Le Repos du cavalier* (qui était épuisé), sous une nouvelle couverture, à la fin de l'automne 2021.

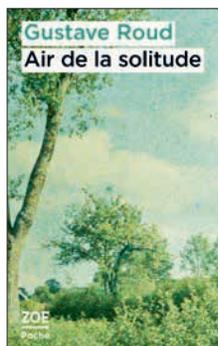
Toujours à Paris, les Éditions Allia ont poursuivi la publication de traductions allemandes de Roud, avec *Hélian et autres poèmes*, de Georg Trakl, en 2022

(édition établie par Raphaëlle Lacord), puis avec les *Poèmes* de Hölderlin en 2023 (édition de Thomas Piel).



Enfin, les Éditions Zoé, à Genève, ont publié

*Air de la solitude* en mai 2022, avec une préface de Marie-Hélène Lafon et des photographies de l'auteur.



L'éditeur des *Œuvres complètes* poursuivra ses publications de Roud dans les

années à venir, en commençant par deux volumes en 2024, *Petites notes quotidiennes (ou presque)*. *Journal 1933-1936*, préface de Pierre Bergounioux, ainsi que *Requiem et autres textes*, préface de Claro.

› <https://editionsfario.fr>

› <https://www.editions-allia.com>

› <https://www.editionszoe.ch>

—



Le Collège Gustave-Roud, à Carrouge, a été inauguré le 1<sup>er</sup> octobre 2022.

Ce nouveau complexe fait partie de l'Établissement primaire et secondaire du Jorat dirigé jusqu'en été 2023 par

Gérald Morier-Genoud. Une foule nombreuse a découvert les bâtiments accueillant depuis la rentrée 2022 vingt-quatre classes de la 1<sup>re</sup> à la 8<sup>e</sup> primaire. Notre association, qui y a tenu son assemblée générale 2023, a contribué à y inscrire la mémoire de Roud, par des photographies, une citation et une présentation biographique dans les couloirs de l'école.

› <https://www.ecolesdujorat.ch/batiment/carouge>

—



Du 20 avril au 30 juillet 2023, la Maison Rousseau et Littérature, située à Genève dans la maison natale de Jean-Jacques Rousseau, a présenté une exposition des photographies de Gustave Roud, avec un riche programme de médiation culturelle.

› <https://m-r-l.ch>

—

Conservées au Centre des littératures en Suisse romande de l'université de Lausanne (CLSR), les archives littéraires de Gustave Roud sont désormais accessibles sur Internet, sous la forme d'un inventaire complet. De son côté, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL) a mis en ligne l'ensemble du fonds photographique Gustave Roud/Subilia, dont les milliers d'images sont donc librement consultables. Voir à ce sujet le dossier aux pages 11 à 18 du présent bulletin.

› <https://atom-archives.unil.ch>

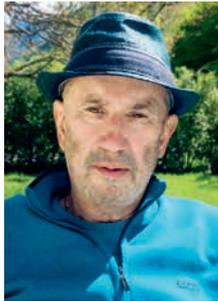
› <https://patrinum.ch>

—

Le site Internet de notre association a été rajeuni et mis aux normes techniques du jour, grâce aux bons soins de DNA Studios. De la sorte, il sera d'un usage plus simple pour les responsables qui en assurent l'entretien, mais surtout, nous l'espérons, pour les utilisateurs et utilisatrices.

› <https://www.gustave-roud.ch>

# Charles-Antoine Subilia Mousse Boulanger Jean Lecoultre



Charles-Antoine Subilia est décédé le 2 mars 2022, des suites d'une longue maladie qu'il a affrontée avec un courage, une force et, osons le dire,

avec un humour qui forçaient l'admiration. Neveu et héritier de Françoise Subilia, membre à vie de l'AAGR, il a veillé à ce que la maison de Roud et ce qu'elle contenait soient préservés au mieux. Conscient de l'importance de ce patrimoine et de cet héritage tout à fait unique, il était attaché à la mémoire de Roud, et d'une loyauté sans faille envers sa tante, dont il partageait l'admiration pour le poète. Avec sa mort s'est interrompue une filiation particulière, choisie par le poète, de lui à Françoise Subilia puis à son neveu et unique héritier. Charles-Antoine Subilia a souhaité perpétuer le souvenir de ce lien ancien, en demandant que le fonds photographique Gustave Roud conservé à la BCUL porte le nom de famille qu'il avait en commun avec sa tante : fonds photographique Gustave Roud/Subilia. Propriétaire de cet ensemble précieux, Charles-Antoine Subilia l'avait légué à sa mort à notre association, pour en assurer la pérennité et l'exploitation, au sens noble de ce mot. Ce geste d'une très grande générosité témoignait une fois encore de son attachement à l'œuvre de Roud, et de la confiance qu'il plaçait dans l'AAGR. L'Association des amis de Gustave Roud dit ici sa reconnaissance à Charles-Antoine Subilia, et son engagement à veiller sur ces photographies que Roud a laissées à la postérité.

Avec la disparition de Mousse Boulanger, le 16 janvier 2023 et de Jean Lecoultre, le 22 mars 2023, nous avons

perdu deux membres importants de notre association, deux amis, deux proches de Gustave Roud.



Fonds Jacques Chessex, ALS, Berne

Voisine du poète à Mézières, Mousse Boulanger a parcouru le Jorat en sa compagnie, lui consacrant nombre d'émissions radio, nombre de lectures aussi. Infatigable ambassadrice roudienne, elle n'a cessé de rappeler son admiration pour la poésie de Roud et pour l'homme qu'il a été. Si sa fidélité en amitié l'a aussi conduite à publier, fort imprudemment, la *Correspondance littéraire et amoureuse* échangée entre Gustave Roud et Vio Martin, nous lui devons d'avoir été une des membres fondatrices de notre

association en 1977. Sans l'enthousiasme, l'énergie et la foi en la poésie qui la caractérisaient, notre association n'existerait sans doute pas aujourd'hui.

Jean Lecoultre, quant à lui, a entretenu une relation amicale avec Roud et une correspondance nourrie, malgré la différence d'âge qui les séparait. C'est un des quelques peintres auxquels Roud a consacré des textes de critique. En 1959, il exprimait son admira-

tion pour ce jeune Lausannois passé des études commerciales à l'écriture pour enfin trouver sa voie par le pinceau, et dans ce que Roud nommait, avec une expression qui lui était propre, son « apatriement espagnol ». La même année, il lui adressait sa « Petite lettre à Jean-David Lecoultre », où il affirmait : « Votre Espagne est celle du dépouillement et de la grandeur », deux qualités que Roud classait parmi les plus hautes.



© Karl-Heinz Hug - Keystone

# Avec Doris Jakubec

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-FRÉDÉRIQUE SCHLÄPFER, LE 13 SEPTEMBRE 2023 À COPPET



Doris Jakubec, Coppet, 2023, © Philippe Weissbrodt

*Quand et comment avez-vous rencontré Gustave Roud ?*

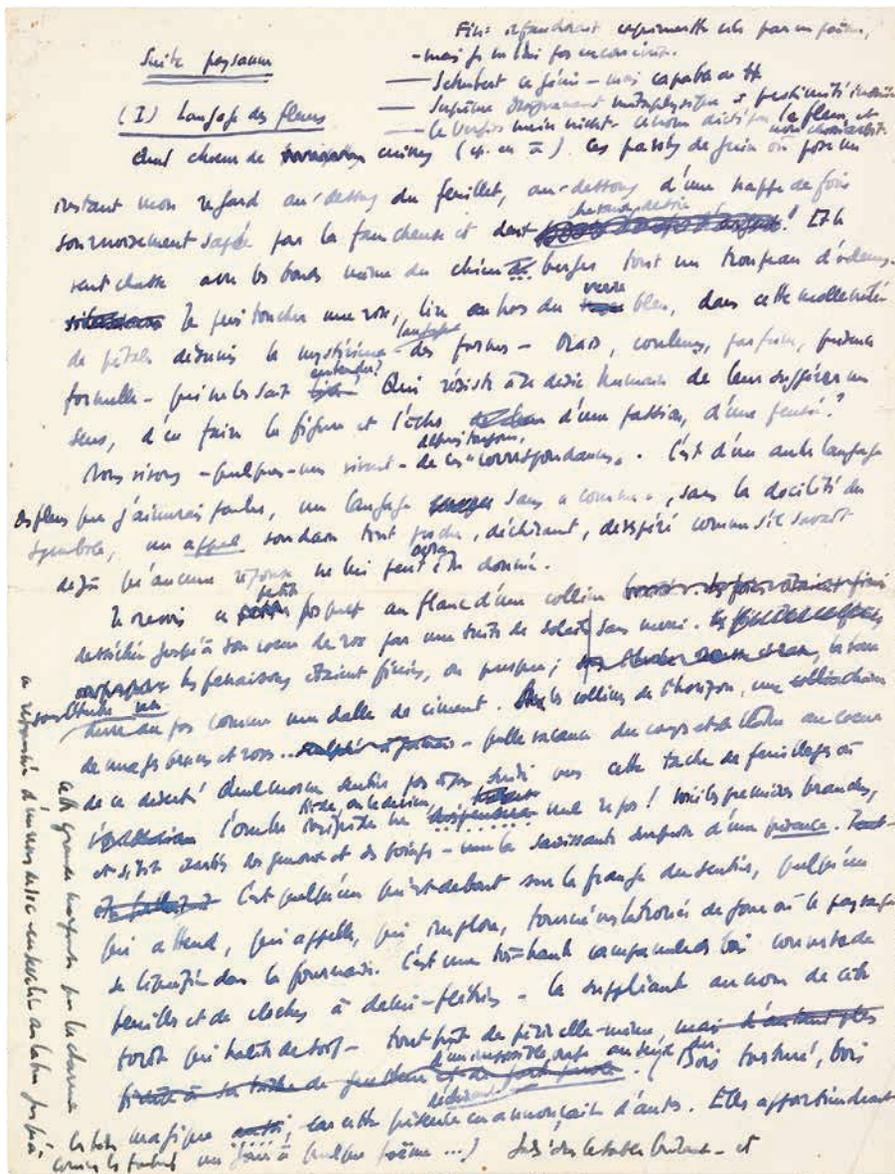
J'ai rencontré Gustave Roud très tôt, parce qu'il avait été au gymnase avec mon père [le pasteur Alain Vodoz]. En 1957, mon père m'a emmenée à Crêt-Bérard, à la Fête des lettres vaudoises, organisée pour fêter le soixantième anniversaire de Roud. C'est là que je l'ai vu pour la première fois, avec mon père, c'est-à-dire avec quelqu'un qui lui parlait normalement, qui ne le considérait pas comme un maître, mais comme un vieil ami. J'ai donc eu un abord extrêmement familier et simple avec Roud. Je n'ai

pas rencontré Philippe Jaccottet de cette façon, ni Catherine Colomb, bien que nos pères respectifs se connaissent aussi.

Au moment de ma rencontre avec Roud, dont je ne me souviens pas beaucoup, je ne savais pas que j'allais faire des études de lettres. J'étais encore au gymnase, et j'hésitais entre la philosophie, la théologie et la littérature. Mais je sais que lorsque j'ai été nommée à l'université de Lausanne, au Centre de recherches sur les lettres romandes (CRLR), les gens se sont étonnés de la nomination de cette personne portant un nom à consonance étrangère. À l'époque, les femmes



Radio. Je vois tout, n° 26, 27 juin 1957, BCUL Scriptorium



Manuscrit de « Langage des fleurs » (Présence, juillet 1935), Fonds Gustave Roud, Centre des littératures en Suisse romande

prenaient le nom de leur mari, bien sûr. Mais Roud, lui, savait que j'étais la fille « de », que j'étais une bonne vaudoise.

Et par la suite, vous l'avez fréquenté ?

Assez régulièrement, oui. Je me suis mariée tôt, alors que j'étais encore étudiante, et nous avons eu un garçon. Lorsque nous avons acheté notre première voiture, nous allions, le soir, saluer Gustave Roud. Nous lui téléphonions, pour l'avertir, et nous arrivions, avec la petite famille. Nous lui apportions des Boyard, ces cigarettes en papier maïs, plus épaisses que les Gauloises, très bonnes. Roud était content de voir notre petit. Quand il le voyait, il disait : « Et dire que j'ai été comme ça ! »

Nous étions reçus très aimablement, car Roud avait une grande estime pour mon père. Il y avait Madeleine, sa sœur, que j'ai bien connue par ce biais.

Madeleine était très belle et grande, avec un caractère bien trempé. Elle n'avait pas la timidité de Roud. C'était une dame de la campagne, en un sens elle était comme sa mère, vivant comme elle. Madeleine et lui faisaient du thé, tantôt l'un, tantôt l'autre.

Madeleine et Gustave Roud avaient un jardin magnifique, qu'ils nous montraient à tour de rôle. Ils n'ont jamais dû s'installer, ils étaient déjà chez eux, dans cette grande maison. Intelligents comme ils étaient tous les deux, ils étaient toutefois restés comme deux enfants. Ils se bagarraient pour un rien, pour une nappe. Roud en apportait une, Madeleine en voulait une autre. C'était comme dans le vieux temps, celui de leurs parents. C'était très émouvant, cela.

Il y avait beaucoup de vie ; les choses paysannes, le marché, les fleurs, les légumes. Roud dressait des listes de

courses, et c'est ce Roud du marché que j'ai retrouvé dans les lettres à Auberjonois ; on voit que tout ce qu'il achète, fleurs et légumes, n'a qu'un but : c'est le jardin. Pour lui, la vie du jardin, c'était comme la vie d'un texte. C'était son métier. Roud et sa sœur avaient un sens du jardin qui leur venait de leurs parents, je pense. Cela était très fort aussi, si on venait pour parler avec Roud, comme moi, et non pour montrer son poème ou voir ce qu'il pouvait penser de ses textes, comme Chessex, par exemple. Ce qui était intéressant dans la discussion simple, c'était de voir comment Roud vivait les choses. C'était une conversation familière, familiale. Il aimait parler des choses concrètes.

Et l'œuvre de Roud, quand l'avez-vous rencontrée ?

J'ai d'emblée lu les livres de Roud avec passion. C'était la poésie moderne, la poésie vivante ! Je connaissais bien l'œuvre, que j'ai lue plusieurs fois. Parallèlement, j'ai lu la poésie française et les livres que Roud lisait. Il lisait aussi beaucoup les manuscrits des écrivains, c'était d'une certaine façon sa nourriture, les manuscrits des auteurs qui se publiaient alors, dans les années 1960.

Je n'étais pas sûre de devenir écrivain moi-même, ce que je ne suis d'ailleurs pas devenue, donc je n'ai pas du tout parlé d'écrire avec lui, mais j'ai fait des articles dans le *Journal de Genève*.

Vous y publiez des recensions ?

Oui, j'ai travaillé pour le *Journal de Genève*, qui comportait un supplément littéraire. J'ai commencé ce travail au moment où j'ai débuté au CRLR, dans les années 1960. Le directeur, Walter Weideli, m'a appris à faire court. Il m'envoyait de gros livres et il en voulait un texte de dix, quinze lignes. Mon prédécesseur était Jean-Georges Lossier, dont j'ai fait la connaissance bien plus tard. J'ai donc commencé à écrire sur la poésie romande dans ce cadre.

Roud a-t-il lu vos articles ? Est-ce que cela donnait lieu à des discussions ?

Roud lisait les recensions, mais ne les commentait pas. Il ne fallait pas l'intimider, il était très réservé, sur-

tout avec les dames. Il pensait que ce qu'il écrivait n'était pas forcément pour les femmes.

*Vous n'aviez pas un rapport de chercheuse avec lui ?*

Non, mais je lui parlais des livres qu'on faisait au CRLR. Il avait traduit Novalis et Hölderlin pendant la Seconde Guerre mondiale, et avait été en contact avec Albert Béguin. Je lui ai demandé s'il serait possible de publier ces lettres. J'ai été une intermédiaire, pour qu'il se fasse connaître en dehors de la Suisse romande. J'essayais de lui faire comprendre qu'il ne pouvait pas ne publier qu'en Suisse. C'était un peu le même travail que faisait Jaccottet avec lui, pour qu'il publie à l'extérieur, qu'il se risque à sortir de lui-même. Roud n'a jamais accepté ; il n'a pas donné ses textes à Paulhan qui l'y invitait, par exemple. Il écrivait ici, pour ici. Pour lui, la chose qui importait, c'était d'écrire sur ce qu'il connaissait le mieux, sur ce pour quoi il vibrait le mieux. Être connu ne l'intéressait pas. Mais en même temps il savait très bien que les jeunes poètes venaient à lui, Chessex, Tâche, Jaccottet et d'autres.

Ce qui m'a également liée à Roud, c'est la peinture. Il avait un œil, peut-être un peu moins vif que celui de Ramuz, mais il regardait longtemps, il savait regarder. Roud n'était pas seulement bon photographe, il savait voir. Nous parlions souvent de peinture, lorsque nous avons vu les mêmes expositions. Avec Gilbert Guisan, j'avais aussi travaillé sur Félix Vallotton. Chez son frère, Paul Vallotton, qui tenait une galerie à Lausanne, on pouvait voir des tableaux français ; il y avait des choses très vivantes, parfois d'un style un peu pompier aussi. Moi j'allais beaucoup à Rumine, puisque les bureaux du CRLR étaient situés juste à côté.

*Quand le fonds d'archives a été créé, après la mort de Roud, vous travailliez donc au CRLR ?*

Oui, j'étais l'assistante de Gilbert Guisan, le directeur. C'est lui qui a proposé d'acheter le fonds et que je travaille avec Philippe Jaccottet qui était le légataire des œuvres de Roud. Finalement, ces visites à Roud nous avaient rapprochés,

je n'étais pas considérée par lui comme trop péniblement universitaire, il avait quand même confiance en moi.

*Roud se méfiait-il des universitaires ?*

Comment dire ? C'était sa timidité qui l'y poussait, et il n'avait pas trop confiance dans les universitaires, comme beaucoup de gens d'ici. Et les femmes, il y en avait peu, à l'époque, dans ce domaine : nous étions trois, avec mes amies Françoise Fornerod et Françoise Desponds.

*Donc, comment et pourquoi le fonds a-t-il été acquis par le CRLR ?*

Gilbert Guisan voulait que nous travaillions sur les archives, pour produire des cours sur les écrivains romands, parce que rien n'existait, il y avait un manque criant de littérature secondaire, et même de sources. Les archives, elles, permettent de travailler nouvellement, de partir de zéro et cette littérature était très peu connue, pas étudiée. Ça a été un temps magnifique. Dans les premières années, Guisan était allé rencontrer la fille de C. F. Ramuz, Mme Olivieri, qui lui a confié des lettres, qu'il nous amenait par liasses chaque semaine, et nous donnait à copier. Nous avons édité ce matériau pour en faire les six volumes de correspondances. Les lettres de Ramuz avaient déjà été partiellement publiées par sa sœur. Mais ce que ce travail a permis à

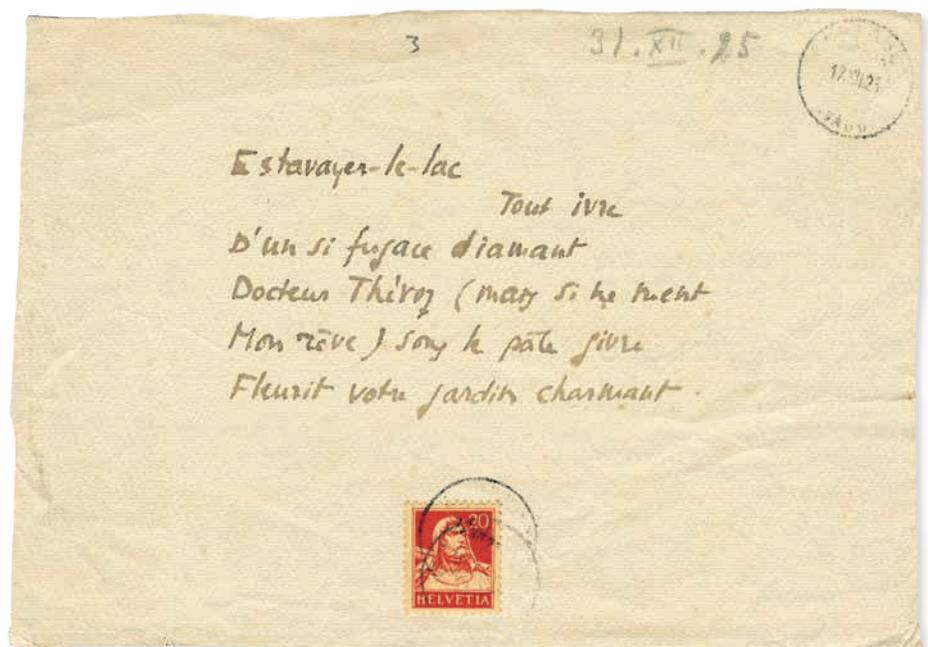
Guisan d'inventer avec nous, c'était une manière de travailler sur cette littérature, de lire, d'annoter, d'écrire, de réfléchir sur la littérature romande. Nous avions de la chance de travailler sur du vrai matériel, c'était extraordinaire, entièrement de la découverte. Nous avons poursuivi notre travail avec les archives de Roud, cela s'inscrivait dans la mission que se donnait le CRLR, et nous avons acquis un peu d'expérience.

*Ces volumes de correspondance Ramuz, Roud les a reçus et lus. Pensez-vous qu'il imaginait que vous feriez peut-être un semblable travail avec sa correspondance ?*

Non, il pensait que nous ferions autre chose, pas de gros livres.

*Comment s'est organisé le travail d'inventaire des archives, depuis leur acquisition par le CRLR ?*

À sa mort, Roud a confié ses affaires à Jaccottet. Guisan s'est dit qu'il fallait que nous, le CRLR, achetions le fonds. Les livres et les lettres de Roud se trouvaient chez lui, dans des pièces sous le toit, hélas peu étanche. Guisan a eu raison d'acheter ces archives, car c'était du matériel neuf, brut, authentique : il n'y avait pas eu de tri préalable, aucun bibliothécaire n'avait vu ces documents avant nous. Nous les amenions par sacs entiers à Rumine, où se situait notre bureau.



Lettre de Gustave Roud à Edmond Thévoz, 17 décembre 1925, Fonds Gustave Roud, Centre des littératures en Suisse romande

Il fallait regarder ce qu'il y avait, lire les lettres et les carnets. C'est là que Philippe Jaccottet a découvert le journal, qui était épars, et qu'il a pris connaissance de la correspondance. Nous avons créé notre méthode, Philippe et moi. La collaboration avec lui était facile, il avait un esprit clair. Mais Jaccottet était très occupé et, après quelques mois, une autre personne m'a aidée à trier ce monde de lettres et à les inventorier, Marianne Perrenoud. Durant près d'un an, nous avons trié la correspondance, entre ce que nous pouvions publier, ce que nous ne pourrions pas publier, ce qu'il ne fallait pas garder. Il y a des choses que nous aurions dû supprimer, comme les lettres de Vio Martin, mais elles nous ont échappé.

Vraiment, c'était un magnifique travail d'archives, et nous avons fait au mieux. Cette découverte des lettres et du journal c'était des mois de bonheur. Nous avons toutes les œuvres, les manuscrits, les lettres, le journal. C'est un travail que nous avons tout de suite mis en œuvre pour l'édition et nous avons travaillé avec François Daulte, à La Bibliothèque

des Arts. Nous avons publié des lettres, ensuite, avec le soutien de l'Association des amis de Gustave Roud. À l'époque, publier Roud chez Daulte n'a pas été facile non plus. Les discussions étaient interminables. Plus tard, nous avons rassemblé les actes du colloque de 1986 dans un cahier de l'Association; c'étaient les premières approches critiques. C'est fou que sur le plus grand de nos poètes, il n'y avait rien!

*Quel était le statut de ce fonds, parmi les collections du CRLR?*

C'était le premier grand fonds du CRLR, celui à partir duquel nous avons constitué une méthode. Il fallait partir de zéro, c'était passionnant.

*Quel était le statut des photographies?*

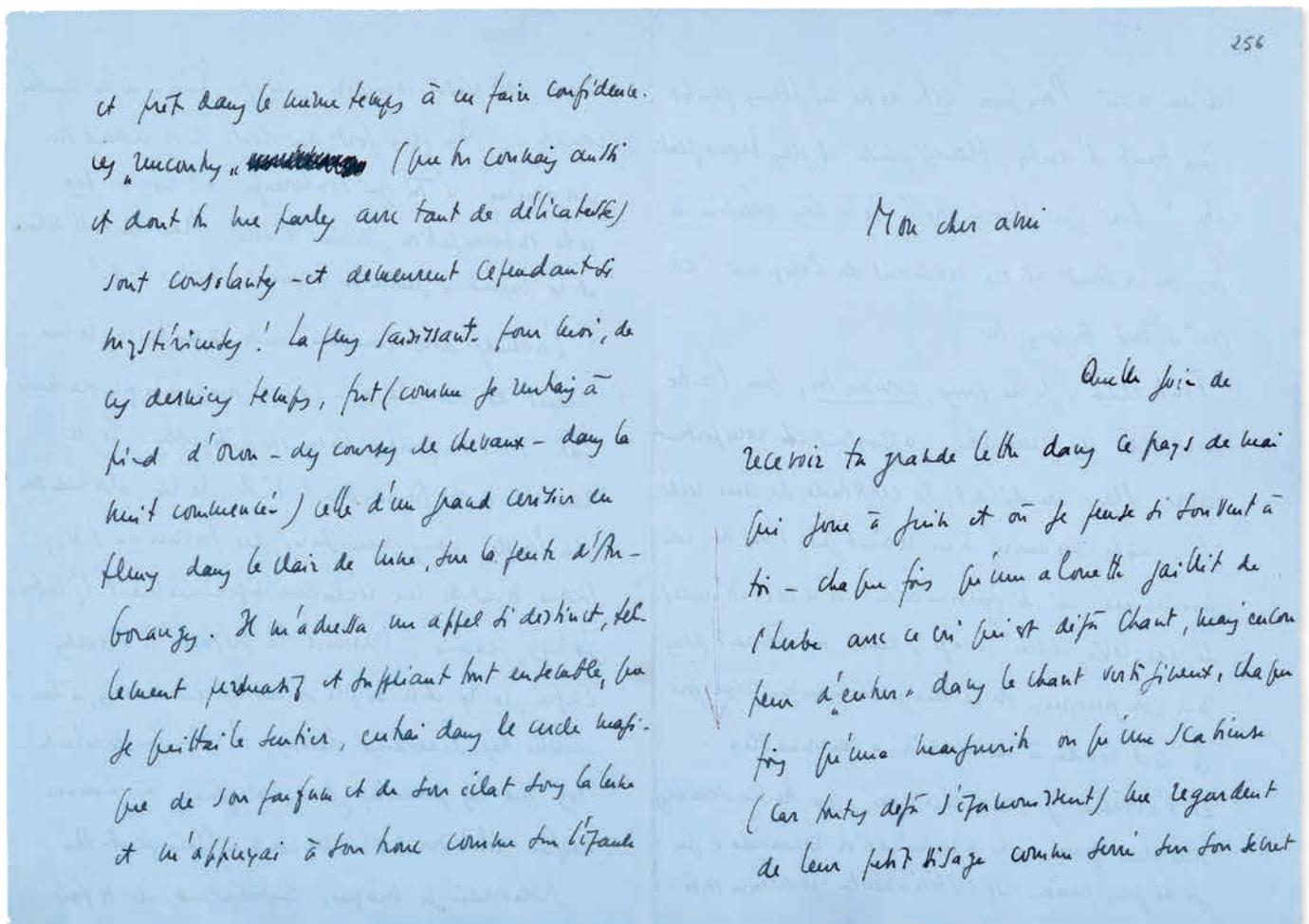
Les photographies ont donné lieu à beaucoup de discussions. Mlle Subilia avait fait des albums, que Jaccottet n'aimait pas. Pour lui, l'œuvre de Roud était si mince qu'il ne fallait pas que le photographe l'emporte sur l'écrivain. Nous avons fait un cahier avec l'Association en rassemblant plusieurs photographies,

mais Jaccottet n'était pas très content, il redoutait l'éparpillement. Il pensait que c'était préférable d'insérer les photos dans l'œuvre que d'avoir de gros albums. C'était la même chose pour le journal. Et maintenant nous avons tout tout tout.

*Que pensez-vous de l'effervescence éditoriale actuelle autour de l'œuvre de Roud?*

C'était nécessaire de sortir ces choses. Mais je partageais l'avis de Jaccottet sur les photographies, même s'il y a un très beau livre sur les photos, *Terre d'ombres*. Le cahier photographique publié par l'Association, *L'Imagier*, est moins bon.

Née en 1939, Doris Jakubec a été critique littéraire au *Journal de Genève* avant de travailler avec le professeur Gilbert Guisan au Centre de recherches sur les lettres romandes (CRLR) de l'université de Lausanne. Lui succédant, elle a dirigé le CRLR de 1980 à 2003, étant aussi nommée professeure de littérature romande à la Faculté des lettres.



Lettre de Gustave Roud à Georges Nicole, 14 mai 1948, Fonds Gustave Roud, Centre des littératures en Suisse romande

# Du côté des archives de Roud

STÉPHANE PÉTERMANN



© Fonds photographique Gustave Roud/Subilia, BCUL, AAGR

La vie et le destin des archives littéraires impliquent de nombreux acteurs: les écrivains eux-mêmes, leurs ayants droit, des chercheurs, les conservateurs et archivistes, des éditeurs. Tous influencent la façon dont les archives sont conservées et exploitées. Le présent dossier s'intéresse aux derniers développements dans la conservation et la mise à disposition des archives de Gustave Roud, et pour cela donne la parole à des personnes directement impliquées dans ces projets.

Comment Roud considérait-il ses propres archives? Son travail poétique rhapsodique qui s'étendait parfois sur des décennies impliquait de conserver ses ébauches. Habitant une grande maison, il a tout gardé. À la fin de sa vie, il a autorisé l'édition de sa correspondance avec Albert Béguin, éditée par Françoise Fornerod, ouvrant par là la voie aux publications posthumes de même nature. Lui-même impliqué dans le travail

éditorial, sur des inédits de C. F. Ramuz notamment, il est familier de la littérature qui puise aux archives – il lit par exemple les ouvrages autour de Rimbaud publiés par les proches du poète français après sa mort.

Conservées en deux fonds distincts (le fonds littéraire est au Centre des littératures en Suisse romande (CLSR, UNIL), le fonds photographique à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL)), les archives de Gustave Roud sont emblématiques d'une certaine manière d'envisager la recherche en littérature. Que saurions-nous de Roud sans elles, si nous ne connaissions ni son journal, ni sa correspondance, ni ses photographies? Comment pourrions-nous comprendre la composition de ses recueils poétiques sans avoir accès aux dossiers de travail? Que resterait-il de son rôle en tant qu'éditeur et acteur culturel sans les documents qui s'y réfèrent? Les publications, les

expositions, les événements consacrés à Roud depuis sa mort ont presque toujours recouru aux archives qui nous sont parvenues, suscitant en retour une nouvelle prise en charge de celles-ci, un reclassement, un nouvel inventaire, une mise en ligne. Recherche et conservation se nourrissent l'une l'autre, dans une dynamique dialectique féconde. Peu de fonds littéraires illustrent ce phénomène autant que celui de Gustave Roud.

Et c'est avant tout aux chercheurs que nous devons cette impulsion, à Gilbert Guisan, le premier directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes, et à ses successeurs Doris Jakubec et Daniel Maggetti, ce dernier tout particulièrement ayant donné une nouvelle impulsion à la recherche sur Roud dès son arrivée au CRLR, qu'il a rebaptisé Centre des littératures en Suisse romande (CLSR) en 2019. La collaboration entre le CRLR, la BCUL et Memoriav débouche sur une vaste



L'armoire aux manuscrits dans le bureau de Gustave Roud, mai 2009, © Stéphane Pétermann

campagne de sauvegarde du fonds photographique, qui est entièrement numérisé entre 2008 et 2015. Après la mort de Françoise Subilia, en 2009, de nouveaux ensembles documentaires, importants quantitativement et qualitativement, sont achetés par le CRLR à son héritier Charles-Antoine Subilia, pour rejoindre le fonds à l'université. D'autres versements, dons ou dépôts le complètent au fil du temps. Depuis les années 1990, ces matériaux d'archives sont exploités dans

plusieurs volumes de correspondance, et nourrissent régulièrement des enseignements dispensés à l'Université, ce qui les intègre à d'autres circuits d'analyse et de réflexion que ceux de la chaîne du livre.

En 2015, pour célébrer le cinquantième du CRLR, Daniel Maggetti convainc le Conseil d'État vaudois de décréter une «Année Gustave Roud», qui est ponctuée d'expositions et de publications, toutes exploitant à plein les archives, et mettant pour la première

fois en regard, de plain-pied, textes et images. C'est Daniel Maggetti également qui lance le projet d'*Œuvres complètes*, et qui le codirige avec Claire Jaquier de 2017 à 2022. Le fonds d'archives manuscrit se révèle plus que jamais être une mine d'informations irremplaçable, mise en valeur par l'édition en quatre volumes de l'ensemble de la production écrite de Roud, et par le site *Gustave Roud. Textes & Archives*.

Comme l'illustrent les contributions qui suivent, le traitement des archives a connu récemment une professionnalisation croissante, dont les corollaires sont une certaine technicité et une systématique poussée, mais ce sont là les garants de la mise à disposition du public d'une œuvre majeure, l'enjeu étant d'abord le partage de la connaissance et la transmission d'un patrimoine

On retourne toujours aux archives, cœur vivant d'une œuvre. C'est la raison pour laquelle il convient de se préoccuper avec grand soin de leur sauvegarde, de leur conservation, de leur mise à disposition et de leur exploitation. L'Association des amis de Gustave Roud peut se féliciter de compter sur des acteurs institutionnels impliqués dans ce processus; elle leur exprime ici sa sincère reconnaissance.



Le fonds photographique à son arrivée à la BCUL, © Fonds photographique Gustave Roud/Subilia, BCUL, AAGR

# Le fonds CH 000225-8 P073

NAM PHAM, ARCHIVISTE AU CLSR

Derrière cette suite de chiffres et de lettres se cache l'identifiant du dernier inventaire des archives Gustave Roud. Ce fonds, conservé au Centre des littératures en Suisse romande de l'Université de Lausanne (CLSR), est composé de 126 boîtes en carton non acide contenant des manuscrits, des dactylogrammes et des imprimés, d'une bibliothèque comptant 841 ouvrages dont 125 numéros de revues, de quelques objets et de plus d'une centaine de photographies; au total, l'ensemble occupe 28 mètres linéaires.

De multiples versements ont été effectués depuis l'année du décès de Roud jusqu'à aujourd'hui, grâce à la générosité des ayants droit et de plusieurs personnes de l'entourage du poète. Plus de quarante ans séparent l'arrivée des archives Roud de son inventaire en ligne, mis à disposition de toutes et de tous. Bien qu'il paraisse fort rébarbatif en comparaison des documents qui constituent les archives elles-mêmes, l'histoire des inventaires du fonds reflète pourtant à merveille l'évolution technologique des dernières décennies.

Le tout premier inventaire dactylographié date de 1984. Il a été réalisé par Marianne Perrenoud, alors engagée au Centre de recherches sur les lettres

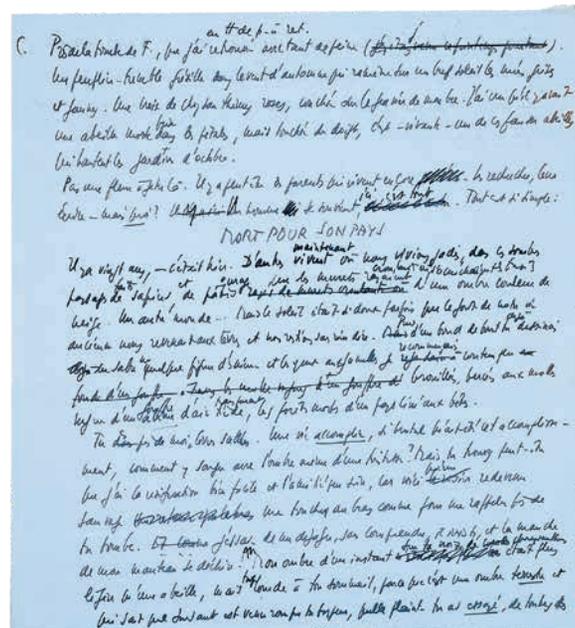


Une partie du fonds Gustave Roud au CLSR, © Nam Pham

romandes (CRLR), ancienne appellation du CLSR. Son immense effort de collecte, de tri, de classement et de description pose les bases des inventaires à venir. Soulignons particulièrement le traitement de la correspondance, organisée par

dactylographié à un fichier de traitement de texte avec le logiciel *Word*. Dès lors, l'inventaire est mixte, à la fois « analogique » et numérique.

2017, le projet des *Œuvres complètes*, soutenu par le Fonds national suisse, débute par un nouveau classement des manuscrits. Attelés à cette lourde tâche, les chercheurs du « Chantier Roud », Julien Burri, Alessio Christen, Raphaëlle Lacord et Bruno Pellegrino, organisent les écrits du poète en suivant la logique de la critique génétique. Les informations enregistrées dans des fiches conçues sur mesure en offrent des descriptions détaillées (voir à ce sujet les contributions de l'équipe Roud au numéro 6 du bulletin *La plaine, la poésie*, qui témoignent des difficultés rencontrées). Ces fiches mises en ligne pour un usage interne uniquement, accompagnent les chercheurs et chercheuses du « Chantier Roud ». Grâce au travail d'Elena Spadini, responsable de l'édition numérique, ces informations sont stockées, de manière pérenne,



Première page du manuscrit de « Près de la tombe » (*Air de la solitude*, Lausanne, Mermod, 1945), Fonds Gustave Roud, Centre des littératures en Suisse romande



« J'ai emporté chez moi un beau chablon à marquer les sacs : MOULIN DE LUSSEY dont j'espère tirer parti pour la couverture d'une brochure – si j'arrive jamais à achever une "suite" qui porte ce titre et qui a bien mal commencé ! » (Roud à Nicole, 31 octobre 1934. Fonds Gustave Roud, Centre des littératures en Suisse romande)

dans le service de plateforme DaSCH. Entre 2017 et 2018, le fonds Roud se voit doté d'une première base de données structurées, dédiée uniquement à la partie « Manuscrits (MS) ».

En 2020, le CLSR met à disposition Phœbus, une plateforme numérique pour les inventaires de fonds privés et de recherche de la Faculté des lettres. Adopté par de nombreuses institutions archivistiques et bénéficiant du soutien du Conseil international des archives, cet outil se conforme aux standards professionnels internationaux. Les inventaires des fonds du CLSR sont désormais accessibles en ligne.

### De l'inventaire linéaire à la base de données relationnelle

La migration de l'inventaire linéaire vers une base de données relationnelle constitue une étape essentielle dans la gestion et la valorisation des archives de Gustave Roud. Elle a pour objectif d'adapter les informations recensées dans l'inventaire linéaire et dans la base de données DaSCH à l'environnement numérique de Phœbus, tout en préservant les liens entre et avec eux. Cette tâche a occupé deux personnes durant trois mois.

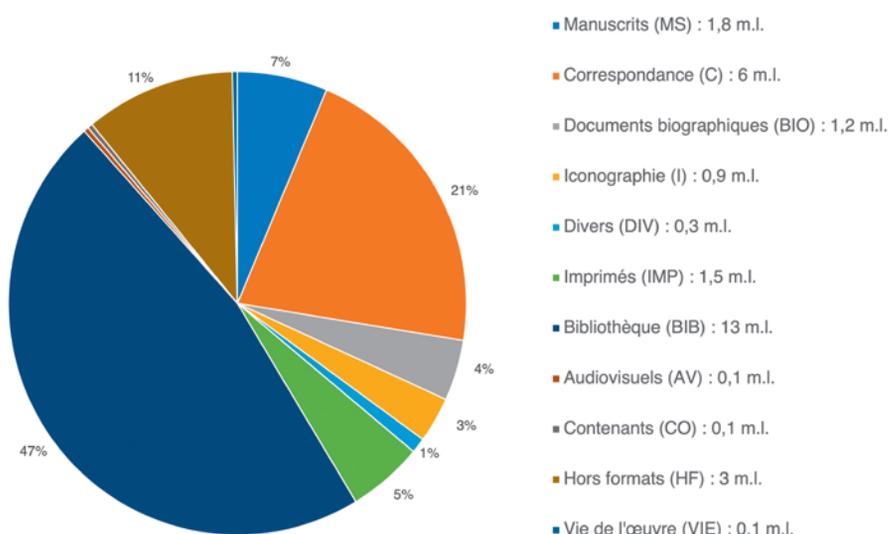
Les données des Manuscrits (MS) extraites de la base de données DaSCH sont organisées dans deux tableaux (fichiers A et B) contenant des

informations structurées. La première étape a consisté à nettoyer ces données en éliminant les descriptions redondantes et les notices non pertinentes. La hiérarchie de classement est répliquée en fonction des catégories génériques de l'œuvre de Roud. Les descriptions dont la granularité (c'est-à-dire le degré de précision) est particulièrement importante intègrent des détails tels que le support, l'outil d'écriture, les couleurs de l'encre, et l'étape génétique. L'équipe Roud a également tissé une toile de relations entre les éléments spécifiques et généraux. Toutes ces informations devaient trouver une place dans Phœbus.

Une mise en correspondance minutieuse des descriptions des fichiers A et B a été entreprise pour associer correctement les descriptions des manuscrits aux liens ARK (*Archival Resource Key*, format d'identifiants pérennes garantissant l'identification d'une ressource sur le long terme). Cette étape importante a permis de lier d'un clic les ressources de Phœbus à la base de données DaSCH.

Contrairement à celle des manuscrits, les autres sections ne disposent pas de données structurées. Deux personnes ont saisi manuellement plus de 1'000 entrées, incluant une vingtaine de lettres rédigées par le poète, environ 550 expéditeurs et expéditrices, 50 correspondants et correspondantes de la famille, ainsi que des courriers d'une centaine de revues, de journaux, d'éditeurs, et d'imprimeurs. Une partie de ces tâches a pu être automatisée grâce au logiciel *open source* Zotero qui a permis de structurer les informations bibliographiques de la Bibliothèque (BIB), tout en préparant une éventuelle transition vers un système de gestion de bibliothèque. Ce travail exclut toutefois la description précise de l'iconographie (I), qui a néanmoins été rangée de façon thématique afin de constituer un plan de classement cohérent.

Les 2'520 nouvelles entrées de l'inventaire ont reçu une cote adaptée à l'environnement numérique, tout en maintenant l'héritage du tout premier inventaire. Ce *numerus currens* assure



Répartition en mètres linéaires des séries du fonds Gustave Roud

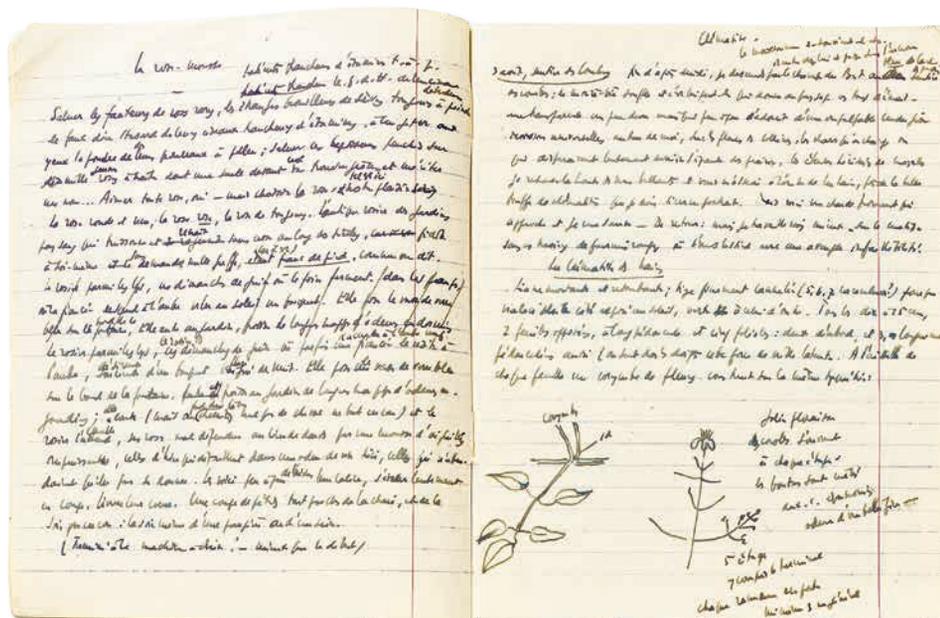
l'identification matérielle et numérique des archives et facilite la connexion entre Phœbus, DaSCH et le site roud.unil.ch, qui constitue la partie numérique des Œuvres complètes. Le fonds Gustave Roud reçoit la cote P073, précédée de notre code ISIL (International Standard Identifier for Libraries and Related Organizations): CH 000225-8.

La migration vers une base de données relationnelle présente de nombreux avantages pour la diffusion et la valorisation des archives de Gustave Roud. Grâce à la navigation en arborescence et à la recherche avancée, les utilisateurs et utilisatrices peuvent explorer les documents de manière plus aisée et précise, en filtrant les résultats selon des critères spécifiques. L'inventaire en ligne facilite également les liens entre les archives du fonds, les autres collections du CLSR, et les bases de données associées à Roud. En adoptant le format XML-EAD, les informations de l'inventaire deviennent réutilisables par d'autres institutions, encourageant ainsi le partage du savoir dans le respect du principe de l'open data.

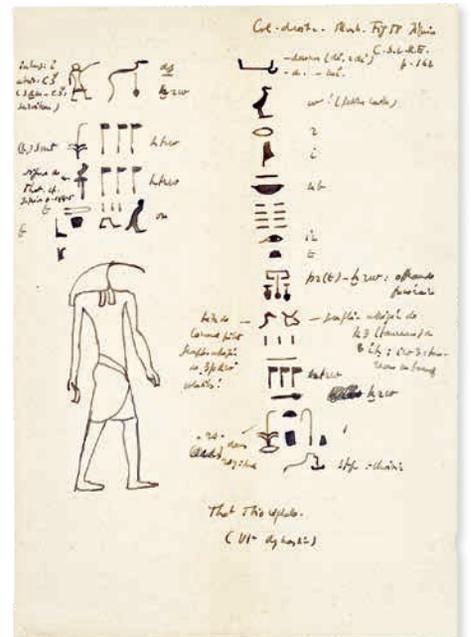
L'inventaire se distingue par sa flexibilité, qui permet d'accueillir aisément de nouvelles archives de l'écrivain. Sa structure est conçue pour s'ajuster aux évolutions technologiques à venir, notamment en anticipant l'émergence d'une nouvelle norme archivistique fondée sur les technologies sémantiques

La présentation du fonds Gustave Roud sur Phœbus

(Linked Data). Cette perspective prometteuse élargit les horizons de la recherche portant sur l'œuvre de Gustave Roud, et ouvre de passionnantes opportunités d'exploration et d'approfondissement de son héritage littéraire.



Cahier manuscrit intitulé «Ébauche et notes pour une petite flore», 1946, Fonds Gustave Roud, Centre des littératures en Suisse romande



Traduction de hiéroglyphes (« Poésie éternelle », Pour l'art, novembre-décembre 1950), Fonds Gustave Roud, Centre des littératures en Suisse romande

# Entretien avec Elena Spadini

En deux mots, en quoi consiste le site Internet «Gustave Roud. Textes & Archives»? »

Une ressource pour découvrir les textes de Gustave Roud à travers les documents d'archives.

Pouvez-vous décrire rapidement ses fonctionnalités?

Le site est divisé en cinq sections : la section « Archives » donne accès à plus de 7700 pages numérisées, à la description de quelque 1150 manuscrits et tapuscrits et à plus de 500 publications ; les volumes publiés du vivant de Roud peuvent être lus dans la section « Recueils », avec des renvois aux personnes, lieux et œuvres cités ; la section « Parcours » propose des itinéraires guidés à travers tout ce qui est disponible sur le site. Une section est consacrée à la biographie de Roud et une dernière à la recherche, dans les textes ou les images.

À qui cet outil est-il destiné?

Il est difficile, et souvent peu judicieux, d'imaginer trop de publics différents lors de la conception d'un site web, tout comme pour d'autres objets ou ressources. Dans le cas de *Gustave Roud. Textes & Archives*, le premier public est celui des chercheuses et chercheurs qui s'intéressent à l'œuvre de Roud dans ses multiples facettes. Le terme « outil » que vous avez utilisé dans votre question l'indique peut-être déjà. Mais il existe une section du site, « Parcours », qui s'adresse à un public plus large, notamment aux étudiants et aux passionnés de la poésie et de l'univers de Roud.

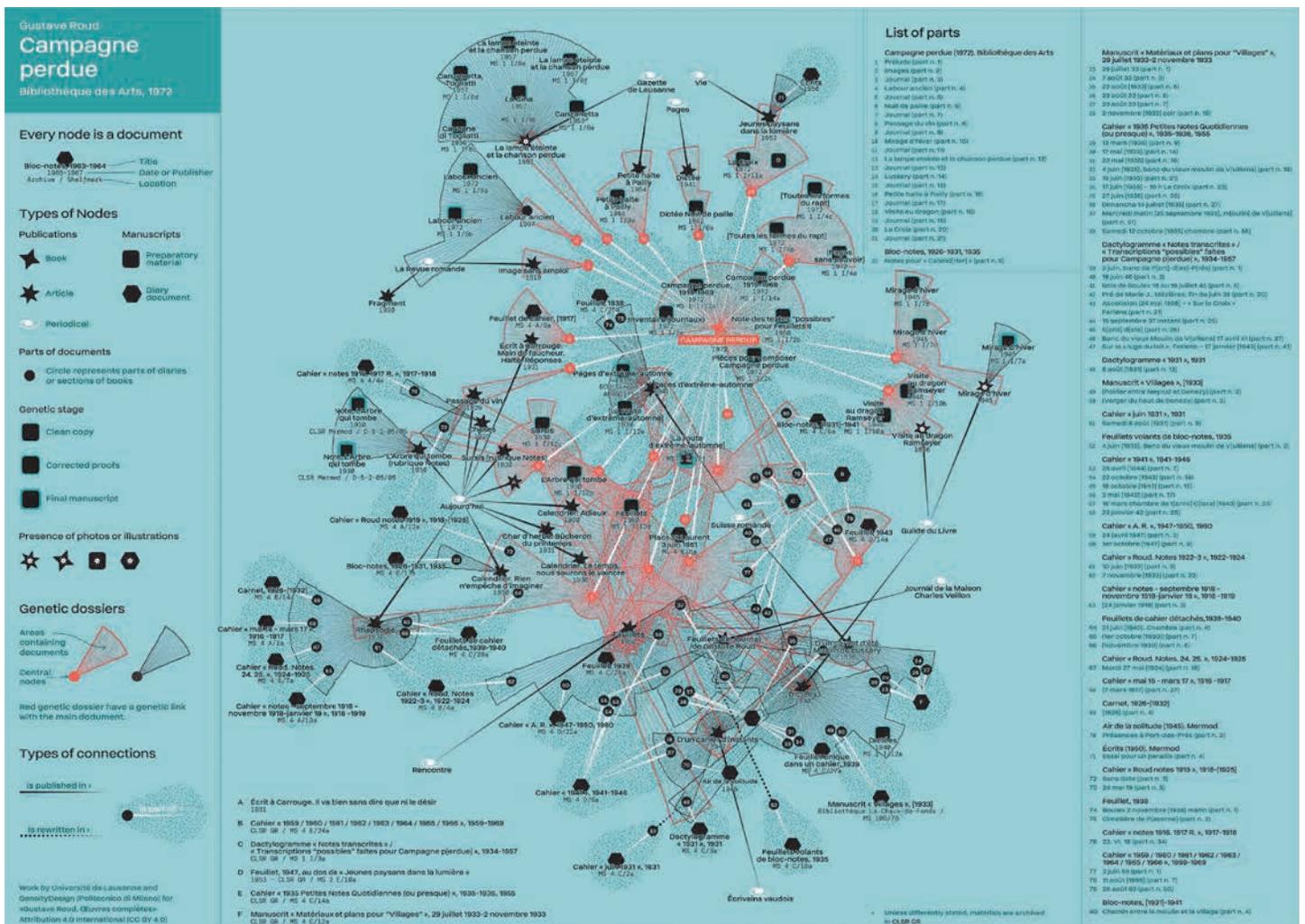
Qui a collaboré à ce projet, et dans quel cadre?

Beaucoup de monde ! Je renvoie à l'édition Zoé, à ses collaborateurs et collaboratrices et aux remerciements. En ce qui concerne le site en particulier, la page

« À propos » contient une liste détaillée des personnes qui ont participé, sous la direction de Claire Jaquier et Daniel Maggetti, à la saisie de données dans la base, à la numérisation des sources, à la modélisation, à l'encodage et au traitement des données, au développement web, à la visualisation des données et à la création des parcours.

Quels ont été les enjeux de sa création ?

La relation entre les composantes papier et numérique d'un projet d'édition varie toujours et oriente le développement des deux. Dans ce cas, l'édition papier était l'objectif principal du projet, ce qui a finalement permis à la composante numérique de bénéficier d'une certaine liberté d'expérimentation. Mais il n'a pas toujours été facile de trouver un moyen de faire avancer ensemble et efficacement les deux parties. En ce qui concerne le volet numérique, j'aurais aimé



Constellation génétique de Campagne perdue, 2022, roud.unil.ch

par exemple mieux intégrer la dimension chronologique et inclure au moins les textes du *Journal*, mais cela n'a pas été possible dans les délais impartis.

Quelle a été la plus grande difficulté?

Pour moi, l'estimation du temps nécessaire à certaines opérations scientifiques et techniques. J'ai beaucoup appris!

Une surprise survenue en cours de route?

Si je me souviens bien, dans le projet initial, l'aspect génétique était moins développé. En cours de route, ces liens génétiques entre documents et publications, sous forme de copies et de reprises, se sont avérés difficiles à identifier et à

rendre consultables dans une base de données (ce qui se trouve derrière le site et l'alimenté). Nous avons donc cherché à représenter ces liens complexes dans un modèle explicite et cohérent, pouvant être traité par une machine. Le résultat peut également être appliqué à d'autres cas, d'autres écrivains, d'autres genres. Et les données collectées ont pu être utilisées pour créer les visualisations, les constellations génétiques, grâce à la coopération avec les designers du Density Design Lab (Politecnico di Milano).

Sur le plan personnel, si je puis dire, la plus belle surprise a été de rencontrer les textes de Roud et mes collègues, brillants et patients avec moi.

Y a-t-il d'autres sites similaires, consacrés à des œuvres littéraires ou dans d'autres domaines?

Pour se limiter aux auteurs et autrices des deux derniers siècles, on pourrait mentionner *The Shelley-Godwin Archive*, *Samuel Beckett - Digital Manuscript Project*, *Johann Wolfgang Goethe: Faust. Historisch-kritische Edition*, *Les manuscrits de Madame Bovary*, *Hermann Burger, Lokalbericht. Digitale Edition*.

Deux catalogues d'éditions scientifiques numériques, constamment mis à jour respectivement sous la direction de Patrick Sahle et Greta Franzini, sont disponibles aux adresses:

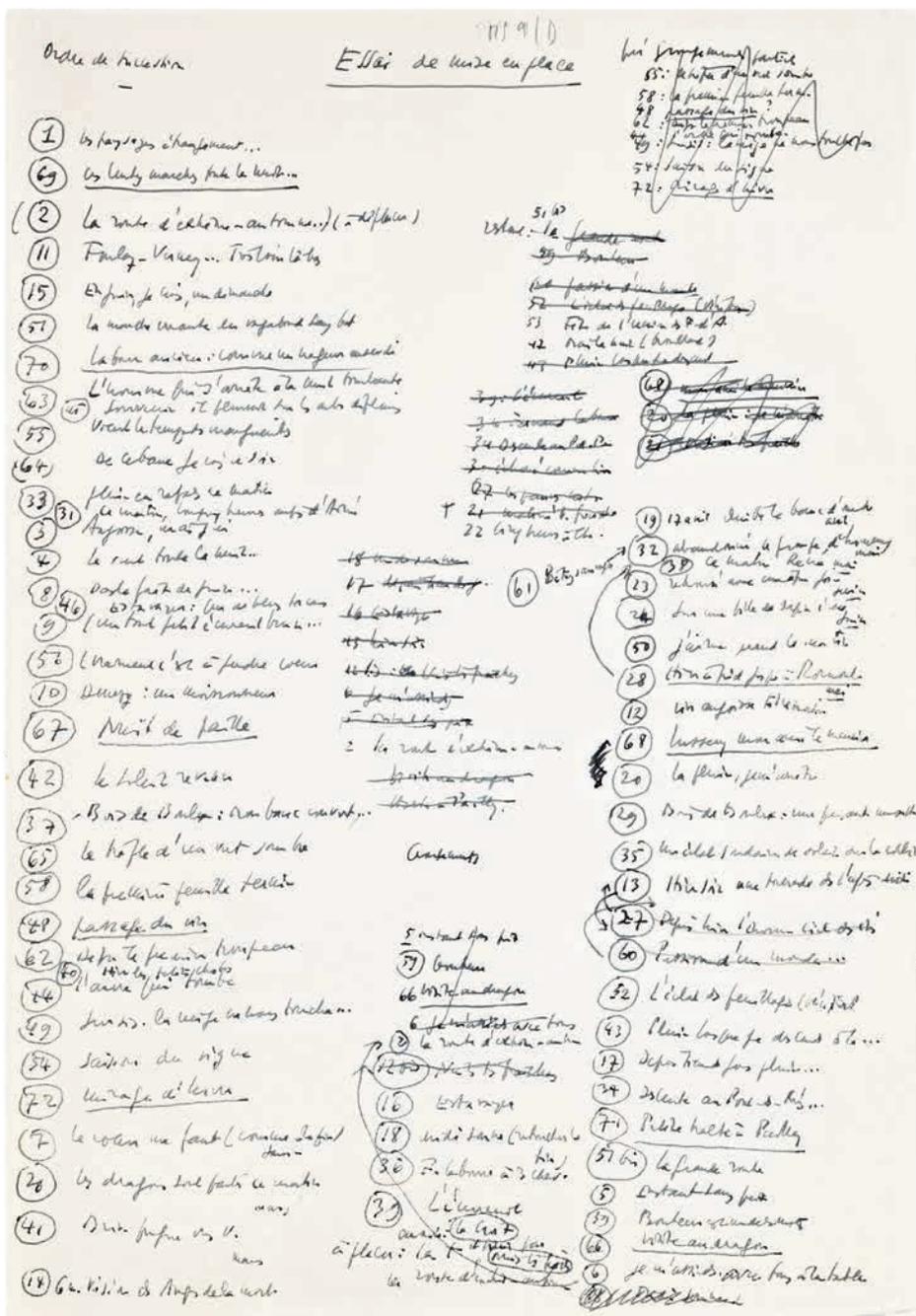
<https://www.digitale-edition.de> et <https://dig-ed-cat.acdh.oew.ac.at/>

Qu'est-ce que ce site révèle du travail de Gustave Roud?

Ce qui reste des longues promenades et atteint la table de travail. Les croquis. La mise en page des publications originales. Les outils et les supports d'écriture. Les liens avec le monde qui l'entoure: fleurs, personnes, lieux, maisons...

À votre avis, la visualisation des données offre-t-elle de nouvelles compréhensions de l'œuvre de Gustave Roud?

Une fois le langage graphique maîtrisé (et j'admets que cela nécessite un effort auquel nous avons consenti lors de la conception des visualisations), on peut rapidement obtenir des réponses à des questions de détail (dans quelle partie de quel recueil un article a été réutilisé), aussi bien qu'à des questions générales (la distribution des reprises des notes de journal, visible dans la structure «à marionnettes»). Un aspect qui me semble intéressant et plus facile à identifier grâce aux visualisations (et aux données consultables qui les sous-tendent) est la réutilisation de plusieurs textes provenant d'un même support, par exemple plusieurs notes d'un carnet: il s'agit souvent d'une reprise thématique, mais il y a aussi une dimension matérielle, la proximité des textes sur les pages, un peu comme la chance de (re)découvrir un livre parce qu'il se trouve sur la même étagère qu'un autre.



«Essai de mise en place» de Campagne perdue, 1970-1971, Fonds Gustave Roud, Centre des littératures en Suisse romande

De quelle manière le site est-il complémentaire de l'édition des Œuvres complètes de Gustave Roud?

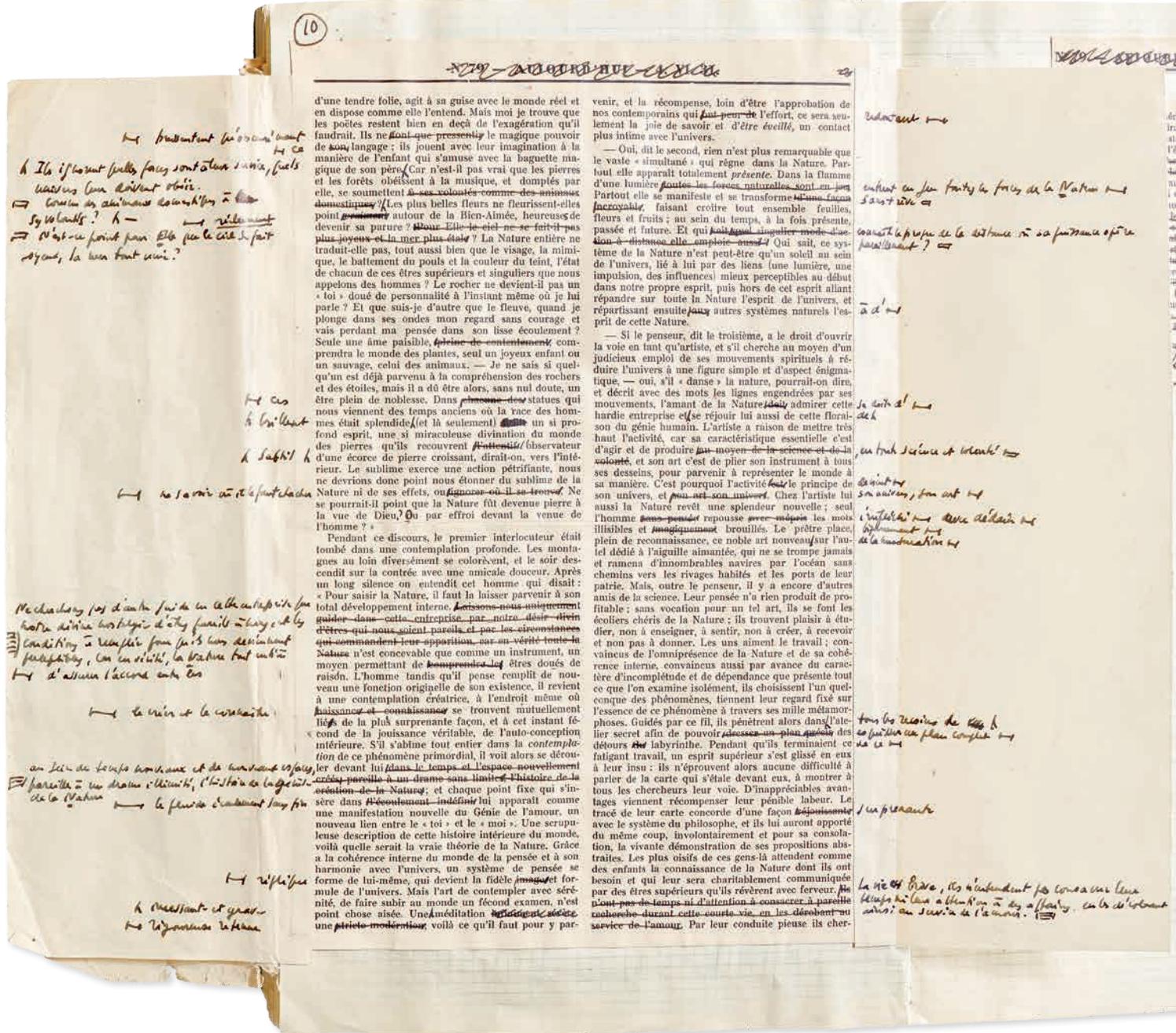
Le site offre beaucoup à voir. Ainsi, en lisant les textes, les introductions et les notes de l'édition des Œuvres complètes, vous serez peut-être curieux de voir les documents d'archives mentionnés, ainsi que les publications originales, dont beaucoup ont été numérisées, et les photos présentées sur le site. Le site est également complémentaire parce que la fonction de recherche permet de poser facilement des questions. Mais il ne tiendrait sans les Œuvres complètes,

qui donnent accès aux textes de Gustave Roud dans toute leur ampleur et leur variété.

Le site a-t-il vocation à durer dans le temps?

Oui, grâce à l'investissement de la Faculté des lettres et de l'Université de Lausanne, et du Fonds national suisse (FNS). La Faculté et l'Université veillent à ce que le site reste en ligne à moyen terme, grâce au travail du personnel dédié. Le FNS met à disposition des projets de recherche l'infrastructure DaSCH (Swiss National Data and Service Center

for the Humanities), qui pérennise les données et les publie dans une interface générique, lorsqu'il n'est plus possible de mettre le site à jour.



# Le fonds photographique

STÉPHANE PÉTERMANN



© Fonds photographique Gustave Roud/Subilia, BCUL, AAGR

À son décès en 1976, Roud laisse un héritage qui n'est pas seulement littéraire et manuscrit, mais aussi photographique et visuel. Si les vocations étaient nombreuses parmi les universitaires et les éditeurs pour s'intéresser à la part poétique, il en allait autrement du volet photographique, jusque-là méconnu et sous-estimé. Cette réalité, couplée aux réticences de Philippe Jaccottet – l'exécuteur testamentaire chargé de veiller sur l'œuvre –, explique que le fonds photographique ait été disjoint du fonds littéraire, ceux-ci étant conservés en outre dans des institutions différentes. Au Centre

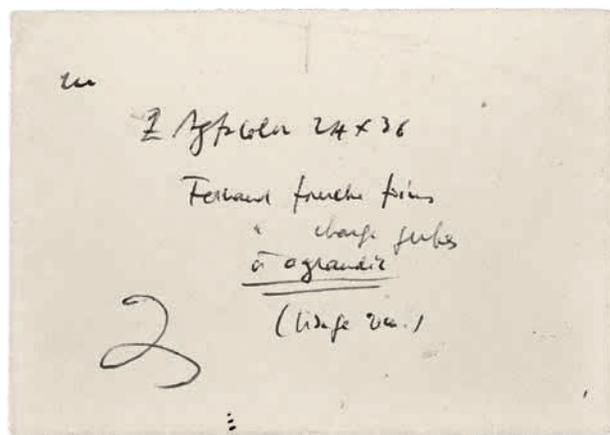
de recherches sur les lettres romandes le travail sur les manuscrits et la correspondance (de concert avec l'AAGR), à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL) la garde du matériel photographique.

L'arrivée des images à la BCUL, dans les années qui suivent la mort de Roud, est saluée par une petite exposition à la Riponne en mars 1979. D'une grande richesse, ce fonds

en constitution ne présente cependant aucun classement, Roud l'ayant conservé en vrac dans sa grande maison. Il faut attendre 1988 pour que ces archives soient classées, inventoriées et cotées, puis finalement reconditionnées dans des boîtes. On doit ce travail aux bibliothécaires Christine Müller et Andrea Olivera, avec l'aide du photographe de la BCUL Bernard Delessert pour la partie technique. Il en résulte une liste de plus de dix mille entrées classées par technique photographique, des plaques de verre aux tirages couleur, en passant par les diapositives et autres Kodachrome et Agfacolor.

Ce premier classement mène à la signature, en 1989, d'une convention de dépôt du fonds avec l'héritière de Roud, Françoise Subilia, qui transmettra cet ensemble à son neveu Charles-Antoine Subilia en 2008. Selon la volonté de ce dernier, les photographies sont devenues la propriété de l'Association des amis de Gustave Roud à sa mort en 2022. Entre-temps, le fonds avait été rebaptisé, en 2019, fonds photographique Gustave Roud/Subilia.

Mais revenons aux années 1980. Pour consulter les photographies de Roud, mis à part les tirages qui sont facilement accessibles, il était difficile alors pour les amateurs et les chercheurs de manipuler négatifs et plaques de verre. Quand il prépare la publication de *Terre d'ombres* (Genève, Slatkine, 2002), Nicolas Crispini recourt encore directement aux documents, sans véritable outil archivistique.



Indications de la main de Roud pour des agrandissements, © Fonds photographique Gustave Roud/Subilia, BCUL, AAGR



© Fonds photographique Gustave Roud/Subilia, BCUL, AAGR

Tout change entre 2008 et 2014, grâce à Danièle Mincio, alors conservatrice des manuscrits de la BCUL, et avec l'aide de Memoriav qui finance la sauvegarde et la numérisation du fonds, assurée par l'Institut suisse pour la conservation de la photographie de Christophe Brandt, à Neuchâtel. Les photographies sont reconditionnées et inventoriées dans une base de données File Maker, à usage réservé. Leur accès s'ouvre à petits pas.

L'année 2015 marque une étape déterminante. C'est l'Année Gustave Roud, au riche programme de publications et d'expositions dû à l'initiative du CLSR et de son directeur Daniel Maggetti. Jamais le fonds photographique n'aura été autant exploité et mis en valeur, ce qui acte le changement progressif du regard sur la pratique photographique de Roud. C'est dans le sillage de l'Année Gustave Roud, à la lumière des nouvelles politiques de mise à disposition des archives, que la mise en ligne des photographies de Roud se matérialise progressivement.

Par l'implication de l'Association des amis de Gustave Roud et de la Bibliothèque cantonale et universitaire,

la chose devient effective en 2022, à l'occasion de la publication des *Œuvres complètes* du poète. À cette date, la plateforme Patrinum de la BCUL accueille l'inventaire (revu par Laurence Pernet) et les numérisations du fonds photographique Gustave Roud/Subilia, publiés selon les standards archivistiques actuels (<https://patrinum.ch>). Fruit du long travail mené par Ramona Fritschi et Chiara Gizzi, conservatrices des manuscrits de la BCUL, cette mise en ligne offre désormais de multiples possibilités grâce aux outils de description et de recherche qu'elle comporte: naviguer librement d'une image à l'autre, identifier des sujets, des lieux ou des personnes, ou encore parcourir les photographies par technique ou par format. Ce qui apparaît à l'écran est le fruit d'un compromis qu'il a fallu trouver, pour mettre à la disposition du public ces images sans en brader la valeur artistique. Les vignettes permettent donc de se faire une idée des images originales, mais elles en empêchent la reprise sans autorisation.

Ces travaux récents sur le fonds photographique Gustave Roud/Subilia

ont contribué à augmenter l'accessibilité à l'œuvre de Roud, conjointement à l'édition des *Œuvres complètes* et à l'ouverture du site *Gustave Roud. Textes & Archives*. Gageons qu'ils ne constituent que le début d'une mise à disposition nécessaire pour faire vivre ce joyau du patrimoine littéraire et visuel.

# Autoportraits

Portfolio conçu par Anne-Frédérique Schläpfer

© Fonds photographique Gustave Roud/Subilia, BCUL, AAGR  
 hormis la photographie au bas de la p. 23: Gustave Roud par Simone Oppliger, 1973.  
 © Mémoires d'Ici, Fonds Simone Oppliger

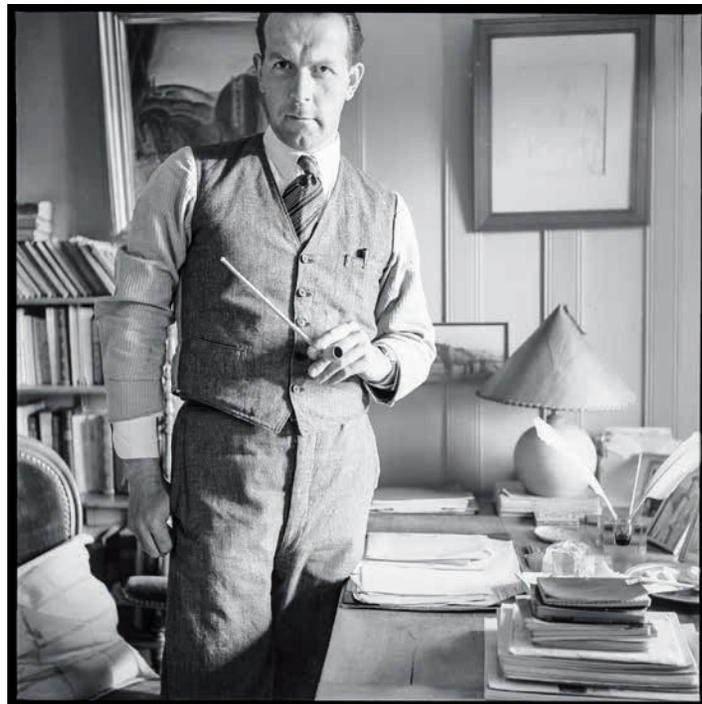
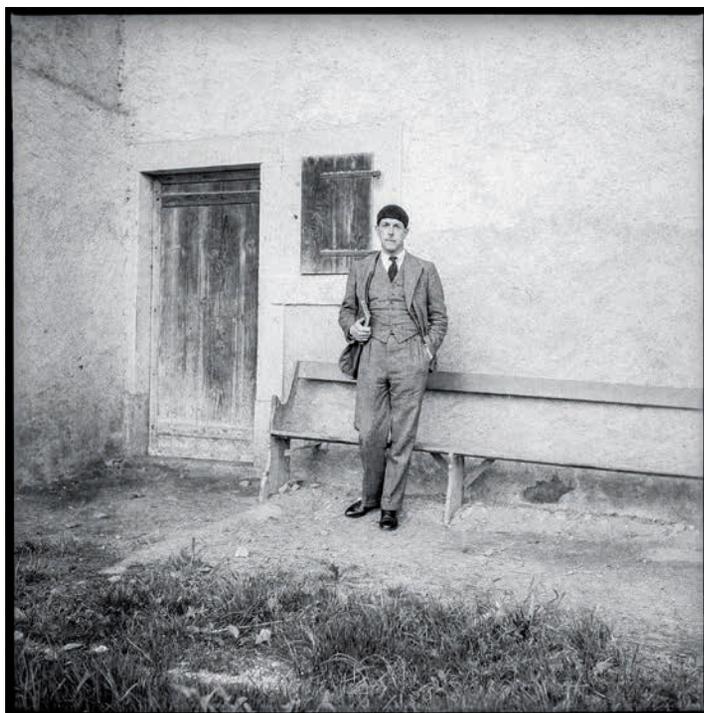


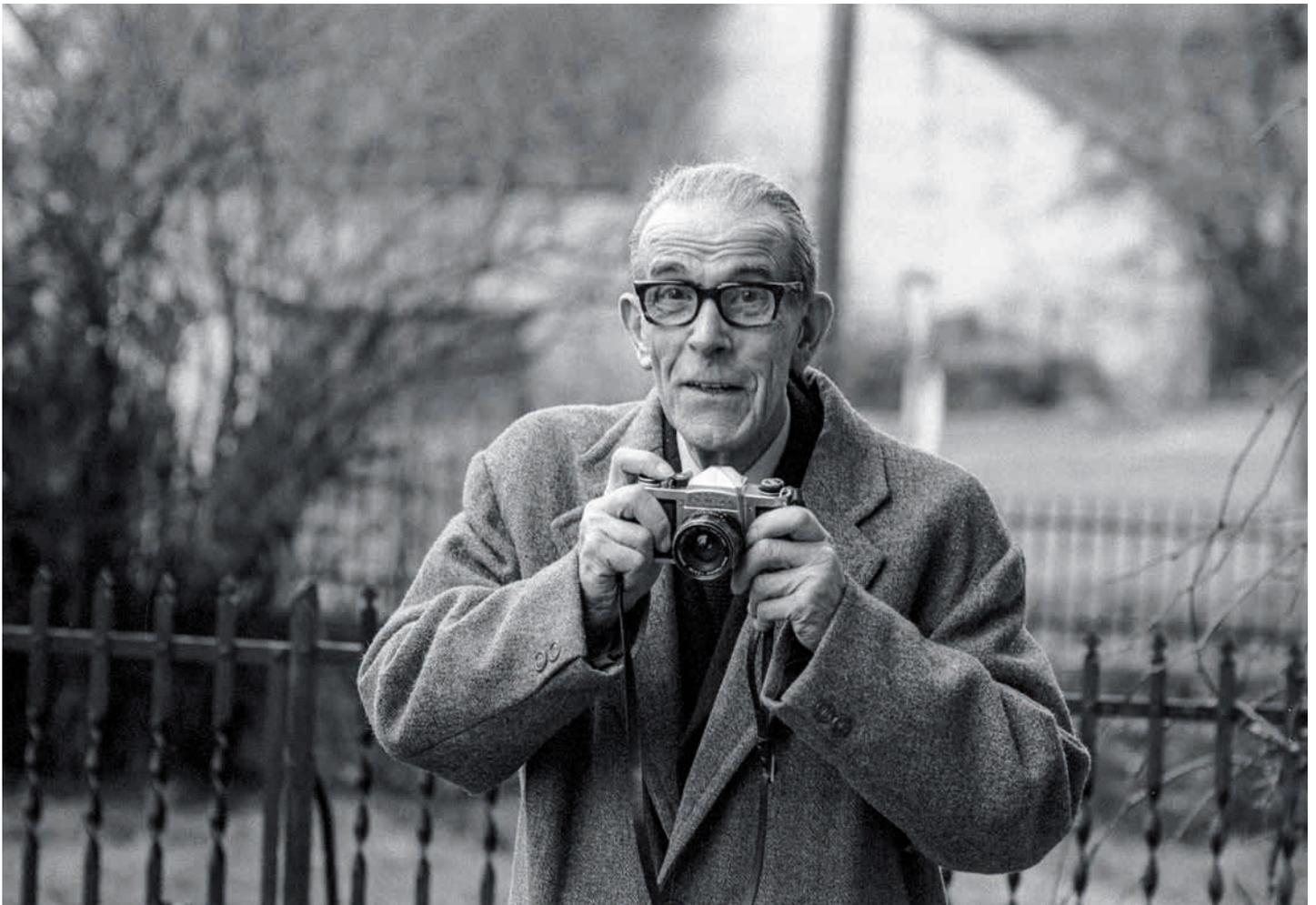
Le fonds photographique de Gustave Roud recense plus de quatre cents portraits et autoportraits du poète et une soixantaine de portraits en ombre, desquels Daniel Girardin avait proposé un commentaire inspiré dans *Terre d'ombres*. Les autoportraits ici rassemblés, pour la plupart inédits, montrent combien le photographe cherche le cadrage juste, l'éclairage avantageux ou la bonne mise en scène. Souvent issus de séries, ces clichés dévoilent la répétition des poses, l'étude des gestes et la composition du regard d'un homme qui, par cette théâtralisation, semble tenter, sans y croire peut-être, de se couler dans le rôle et la posture de l'Écrivain. Ces autoportraits

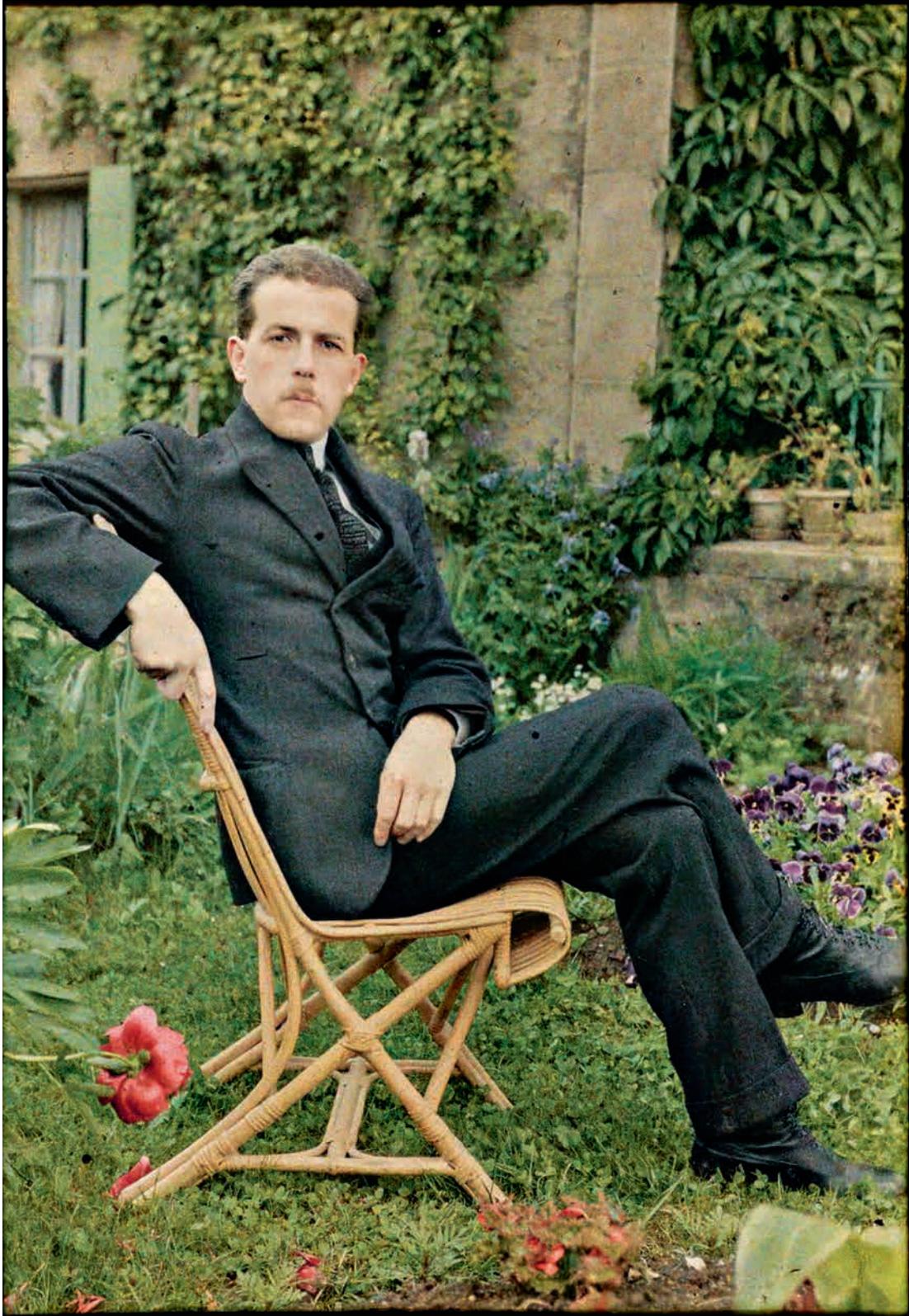
de Roud en poète tranchent avec le naturel qui caractérise les images qu'il prend de lui dans la nature ou au jardin, cheveux en bataille, ou adossé au mur crépi d'une ferme dont la rudesse contraste avec une mise soignée. En imprimant son ombre à certains environnements, Roud se fait témoin d'une complicité familiale ou de la vie d'un être qu'il sait ne pouvoir partager. Si les autoportraits et portraits qui nous sont parvenus couvrent toute la vie de Roud, c'est principalement jeune que le poète-photographe s'immortalise, et seuls quelques clichés datent d'une époque plus tardive, à l'instar du portrait réalisé par Simone Oppliger en 1973, p. 23.











# Gustave Roud

AMAURY NAUROY

Pour être honnête, il y a longtemps que je n'avais pas rouvert les petits volumes de Roud. Ce qui m'a fait prendre mes distances avec lui, ce n'est pas que mon estime et mon affection pour ses proses soient moins grandes qu'il y a vingt ans lorsqu'au seuil de ma vie de lecteur de poésie, et d'homme tout court, Roud a totalement changé, avec Rilke, ma perception de la solitude. Au sortir de l'adolescence, je la ressentais comme faisant obstacle à la vraie vie sans prendre conscience qu'en réalité, elle m'y préparait en rendant plus désirables encore d'intenses tête-à-tête avec des inconnus (paysages ou êtres) à côté desquels, si je m'étais tenu tout à fait en-dehors de cette solitude essentielle, j'aurais pu passer sans y prendre garde. Aussi, à partir du jour où le hasard me l'a fait connaître, je n'ai cessé d'être reconnaissant envers Roud. Le paradoxe, c'est que j'ai continué à l'aimer tout en ne le lisant plus, comme si l'important avait été simplement qu'une fois pour toutes il m'ait ouvert des perspectives de bonheur. Par la suite, j'ai lu davantage ses disciples : Philippe Jaccottet, Jacques Chessex, Maurice Chappaz, en cherchant à approfondir auprès d'eux non pas tant les impressions que m'avaient laissées ses textes à lui que la connaissance de sa vie propre. Quand j'ai écrit les *Rondes*, c'est son personnage au sein des éditions Mermod qui m'a retenu – cette haute figure de poète que Roud incarna pour une génération d'écrivains plus jeunes. Pas directement, donc, sa littérature. Sans doute aussi parce que celle-là me renvoyait à un milieu familial contre lequel je sentais devoir me défendre. Depuis ma rencontre avec Jaccottet, j'avais en effet acquis la conviction qu'une certaine altitude lyrique dans l'exaltation de la vie paysanne nous était, peut-être, désormais interdite : quelle que soit d'ailleurs la séduction qu'exerçait encore sur nous une écriture souveraine, à la fois sa chair sonore et l'héritage dans laquelle elle s'inscrit, des *Géorgiques* à la queue de comète du romantisme allemand, ce n'était tout de même plus sur ce ton-là qu'il nous fallait écrire. Celui qui s'engageait en littérature dans une voie aussi altière risquait de n'atteindre la vérité poétique qu'au détriment de certaines réalités sociales, sauf à savoir aussi finement que Roud dans ses meilleures pages, les intégrer à son propre discours de contemplateur émerveillé. Je tenais, quant à moi, à ces dites réalités. Pas tellement pour leur piquant, même si le relief qu'elles donnent à une prose lui évite d'être soporifique. J'y tenais plutôt parce que j'en gardais vif le souvenir. Si je n'ai jamais été moi-même, à proprement parler, ni campagnard ni paysan, en revanche jusqu'à mon bac, nous allions en famille encore très souvent rendre visite, le dimanche, à mes grands-parents paternels du côté de Vernon, où ils possédaient une ferme. Oh, cette ferme de la Villeneuve-en-Chevrie était aussi modeste que celles des compagnons de Roud dans le Haut-Jorat. À peine était-elle plus moderne, même s'il n'y avait déjà plus de chevaux à l'écurie et seulement quelques vaches hollandaises dans l'étable ; une dizaine de lapins encagés, un ou deux cochons, un poulailler gardé par deux chiens bas-rouge, et de quoi jouer des

heures, pour l'enfant que j'étais, avec de vieux outils, autour des granges à grains. Je me rappelle avoir sympathisé là, à table, avec des saisonniers archi-taiseux venus seconder mon grand-père, de même qu'avec un certain Fernand, employé à la ferme et qui y logeait à l'année dans une minuscule chambre empuantie par le tabac. Or ce qui peut me gêner parfois chez Roud, alors que ce n'est pas le cas chez un Balzac ou chez un Maupassant, c'est de ne reconnaître qu'incomplètement dans ses portraits de paysans ceux qu'il m'a été donné de fréquenter, par raccroc, dans l'enfance. Les siens ont quelque chose d'antique qui, tout en me fascinant, me les rend quasi étrangers ; ils vivent un peu trop en-dehors des contraintes de la vie économique. Sans compter que dans l'aveuglement amoureux où il les perçoit, dans le cycle des moissons où il les enferme, Roud leur donne une beauté surhumaine qui déborde le pur physique ; il ne dit rien (ou seulement par bribes d'une pudeur extrême) de la manière dont ces demi-dieux vivent chez eux. La constante sublimation qu'il applique au récit de leur vie rompt l'enchantement où sa prose m'entraîne, encore qu'à grands renforts d'éloquence il parvienne très souvent à me faire accroire que ses paysans de pure invention ont vécu tels qu'il le dit. J'ai longtemps voulu y croire ne serait-ce que pour donner quelque fondement à l'existence d'un paradis perdu, où chaque homme aurait vécu en parfaite osmose avec « les saisons et les jours ». Cependant, quand mon grand-père paternel est mort, j'ai senti que je trahirais en quelque façon le revers prosaïque de son existence si, à mon tour, voulant évoquer la paysannerie à cheval dont il fut un des ultimes représentants, je le dotais de qualités de sentiment qui me sont propres. Les pages de Roud qui tirent sur le poème en prose, celles, si musicales, de *Pour un moissonneur* par exemple, m'ont soudain semblé presque trop belles. Cela étant, m'émeut toujours la difficulté qu'il éprouve pour maintenir en songe la grandeur paysanne dans le monde d'après-guerre, où se sont déjà fissurées, une à une, les certitudes qui faisaient autrefois tenir ce monde debout. Mais Roud m'atteint véritablement au cœur lorsque derrière ses mots vibre un climat de tragédie à la fois collectif et intime. En bref, je me désolidarise de sa vision des campagnes perdues quand elle verse dans un certain mythe de la paysannerie. C'est en partie pour éviter cet écueil que Philippe Jaccottet me semble avoir recentré ses observations de promeneur solitaire sur un paysage... « avec figures absentes ». Entre Roud et lui, l'horloge antique s'était brisée : finie la réalité d'Hésiode – il fallait en prendre acte, et tourner la page de plusieurs millénaires d'usages et de pratiques. En revanche, là où la magie de Roud opère sur moi à nouveau tout entière, c'est lorsque, délaissant la description de ses camarades de village, il évoque son expérience de poète et, à travers elle, la vie muette des fleurs et des bêtes. Personne, sauf peut-être Colette, n'aura su mieux faire sentir ce qui manque à une vie citadine : ce sentiment d'appartenance plénière à un paysage fait pour moitié de terre, pour moitié de ciel. C'est une des souffrances

de ma vie spirituelle qu'aucun pays entier ne m'ait été donné à la naissance. Non seulement, en ville, la lumière excessive des rues occulte, chaque nuit, le ciel constellé. Mais la ferme de mes grands-parents se trouvait coincée entre la nationale et l'autoroute, et de ce fait elle était sans vue. Je ne me sens ni normand ni mantais; pas plus que de Paris ou d'Asnières, où des contingences matérielles successives m'ont conduit à vivre. J'ai parfois éprouvé comme une bouffée d'air frais le sentiment d'être enfin chez moi dans tel village de l'arrière-pays, en traversant le bocage nivernais, le Morvan, la Bourgogne des petits lacs helvètes ou les contreforts de la Drôme, chaque fois qu'en fait je reconnaissais dans un paysage terraqué un accord quasi miraculeux entre la civilisation et la sauvagerie. Mais ç'a été toujours

une sensation d'appartenance éphémère et, sitôt évanoui ce sentiment de résonance intime avec un paysage, résonance que Roud le premier m'avait fait espérer, j'ai dû me remettre à la recherche d'un *vrai lieu*.

—  
Écrivain et éditeur, Amaury Nauroy est né en 1982 à Vernon (Eure). Il a fondé et dirigé, de 2003 à 2008, la revue *Tra-jectoires* et a été membre du comité de *La Revue de Belles-Lettres* de 2013 à 2022. En 2017, il a publié *Rondes de nuit* (Paris, Le Bruit du temps), une galerie de portraits d'écrivains et d'artistes, de l'éditeur Henry-Louis Mermod aux auteurs qu'il a publiés, parmi lesquels Gustave Roud.

## Et cet horizon, si fragile...

ÉRIC BULLIARD

**A**u départ, il y a eu « l'horizon plus fragile qu'un cheveu. » Le choc de cette image parfaite. Je venais d'acheter les *Écrits* de Gustave Roud et, en étudiant consciencieux, j'avais abordé dans l'ordre ces trois volumes d'un joli vert. *Adieu* me touchait par sa solennité mystérieuse. Une phrase, surtout, m'avait frappé: « L'ombre d'une sauge touche ma main fermée. » Puissance de la simplicité.

J'ai enchaîné avec *Feuillets*. Une douce séduction, jusqu'à cette phrase: « La pensée vagabonde sans que parvînt à la cerner l'horizon plus fragile qu'un cheveu. » Gustave Roud ne me quitterait plus, je l'ai compris à l'instant même.

L'horizon plus fragile qu'un cheveu... Il y a eu d'autres fulgurances, plus tard, comme la neige de *Requiem*: « Son épaule la plus pure, des oiseaux parfois la blessent d'un seul battement de plume. » Ou ce rouge-gorge d'*Air de la solitude*, « toujours seul, tournant vers vous son œil luisant et clos comme un grain de cassis ». Ce grain de cassis ne cesse de m'émerveiller, mais je ne vois que rarement des rouges-gorges, alors qu'il m'arrive de partir sur les chemins d'ici ou d'ailleurs, « le regard et la pensée sans cesse errants », le pas rythmé par l'horizon et sa fragilité.

Dans l'élan de cette découverte, j'avais effectué une forme de pèlerinage à Carrouge. Émotion devant la ferme endormie, avec sa plaque « Gustave Roud, poète, 1897-1976, vécut dans cette maison de 1908 à sa mort ». En bon Fribourgeois, je m'étonnais de découvrir, au loin, l'étrange profil du Moléson, vu de ce côté. Sa trogne cabossée de boxeur. Je me souviens d'avoir marché sur les chemins, espérant en vain la plénitude mystique, les éclats du paradis terrestre. J'en avais conclu, un rien déçu, que j'étais plus sensible à la poésie qu'à la nature.

En cette mi-août de canicule, j'ai la drôle d'idée de repartir vers le Haut-Jorat, cette fois-ci sur le sentier Gustave Roud, balisé, fléché. Me voici donc assuré de mettre mes pas dans ceux du poète. Sans lire les QR Code, je ne suis pas de ce monde. Juste les élégants panneaux à chaque croisement.

Cette même émotion, devant la ferme, dans un silence à peine troublé par le gargouillis de la fontaine et quelques fières pétarades de motards. À l'arrière, la sérénité du verger me rassure: la balade sera douce.

Je monte vers cette « épaule de colline » et son lieu-dit La Croix. Sur le chemin paisible, je commence à goûter le silence. Vais-je enfin, cette fois-ci, approcher la plénitude mystique du poète? Pas un souffle d'air. Juste le cagnard et l'horizon, là-bas, sa fragilité...

Je sue, j'ai soif, je marche dans un début d'euphorie tranquille quand je crois commencer à entendre, là-bas, au loin, doucement encore, puis de manière de plus en plus évidente... J'entends... Quoi? Une fanfare? C'est bien une fanfare, ça? En m'approchant, je reconnais même la lancinante, l'horripilante *Marche au drapeau*... Pour la poésie, tu repasseras.

Je poursuis à travers champs vers La Croix, que faire d'autre? La voici, la fanfare, face à la foule et à ce point du vue sublime sur les Préalpes, sur les Alpes...

Ils me sourient, me saluent, visiblement amusés de voir apparaître un marcheur solitaire et rougeaud. On n'a pas idée, avec une tiaffe pareille. Je refuse la fraîche tentation du verre de blanc, je suis ici pour la poésie. Et la plénitude.

Je tourne le dos à la *Marche au drapeau*, direction la chapelle de Vucherens. Gustave Roud aimait se reposer à l'ombre de ses murs épais. Je connais les lieux, je me souviens d'une solitude bucolique, de ce sentiment que rien n'a changé, ici, depuis des décennies, des siècles, peut-être.

Une cantine a été dressée. Tables alignées et serviettes de papier soigneusement pliées attendent les convives, sans doute ceux qui prennent l'apéro à La Croix. Je passe un stand de tire-pipes et son portrait géant de James Dean. Une affiche m'explique que c'est la fête de l'Abbaye de Vucherens, ce week-end. Elle a lieu tous les trois ans.

Je descends vers la route cantonale, pressé de retrouver la solitude. Une clôture à vaches barre l'itinéraire. Aucun problème, j'ai encore l'âge et la souplesse pour me glisser dessous. Je me penche, je me plie...

Ce claquement dans le genou, cette douleur jusqu'au bout des orteils... Je ne sais plus si j'ai crié, mais j'ai juré, c'est sûr.

Port-des-Prés et ce « ruisseau sous les frênes comme une incantation monotone et profonde », je les longe en grimaçant, clopin-clopant, à peine rasséréiné par la fraîcheur des sous-bois.

J'abrège ma petite marche en plaine. Une image idiote me vient en tête: « L'horizon, plus fragile qu'un genou ».

Je ne serai jamais poète.

## Lettre au vieux poète

ARTHUR BRÜGGER

Je ne vous connais pas, Gustave Roud, ou trop mal. J'ai d'abord entendu parler de vous presque par hasard, parce qu'un ami avait commencé à travailler sur vos archives. Pour moi, vous étiez donc d'abord cela, la somme de vos vestiges, comme tant d'autres auteurs disparus, un tas épars de documents et de feuillets dispersés que de jeunes lettrés, aujourd'hui, prenaient le temps et la peine de consigner soigneusement et d'annoter, en vue de publier vos *Œuvres complètes*. Je vous ai connu ensuite via la lecture du premier roman de ce même ami qui, ne le prenez pas mal, avait choisi d'y focaliser son attention sur votre sœur Madeleine. Grâce à Bruno Pellegrino, j'ai donc eu l'impression de plonger dans une part de votre intimité, pendant quelques heures de lecture – mais bien sûr je plongeais d'abord dans les intuitions nées du regard que le jeune romancier portait sur vous.

Jusqu'alors, je n'avais toujours pas lu un seul de vos livres. À peine quelques phrases entendues ici ou là, lues au détour d'une flânerie en bibliothèque ou en librairie. Et pourtant d'une certaine façon je vous « connaissais » déjà, mais par interface, virtuellement relié à vous par des intermédiaires indirects. À peine l'ébauche d'un lien, donc – un fil d'une fragilité inouïe.

Quand on me propose d'écrire un texte sur vous, je suis à la fois touché et emprunté. Je pense d'abord refuser, ne me sentant pas légitime à écrire quoi que ce soit de pertinent sur votre œuvre que je méconnaissais absolument. J'accepte finalement – pourquoi? Peut-être parce que j'y vois la possibilité, finalement, d'enfin vous découvrir *vraiment*. Consolider le fil.

J'ouvre donc un de vos livres, le premier qui me tombe sous la main – *Air de la solitude* – et je vous lis. Je me laisse entraîner au gré de vos mots dans votre arrière-pays, que je reconnais parce que je l'ai fait mienne aussi, cette campagne vaudoise, moi pourtant né au bout du lac, dans une ville bétonneuse loin des granges de nos aïeuls. Vous lisant sur mon écran d'ordinateur il me semble que je devrais plutôt marcher sur vos traces, emprunter le sentier qui porte maintenant votre nom ou

– Né en 1970 à Fribourg où il vit, Éric Bulliard est journaliste, critique littéraire et romancier. Responsable de la rubrique culture au journal *La Gruyère*, il a publié plusieurs fictions. Son deuxième roman, *La Cabine*, lui a valu le prix des Lecteurs de la Ville de Lausanne en 2023. Il est aussi l'auteur d'une étude sur Edmond-Henri Crisinel parue aux Éditions Infolio: *Crisinel. Veiller au seuil du néant* (collection « Presto », 2022).

partir en pèlerinage dans les forêts du Jorat et vous lire sur un banc, au moment d'une pause, entre deux échappées. Vous lire en mouvement, comme vous écriviez semble-t-il.

Mais peut-être n'est-ce pas nécessaire d'aller fouler ces sentiers, car vos mots suffisent à m'y inviter; aussi bien, je crains de n'être pas en mesure de retrouver dans le réel la beauté qui point dans vos phrases. M'émeut moins l'évocation de ces paysages familiers que la tendresse manifeste que vous leur témoignez.

Entre deux proses poétiques, je vais lire les traces de votre vie restituées sur le site de vos archives en ligne. Je parcours votre biographie, condensée en quelques dates clés. Dans les entrées qui concernent votre jeunesse, des années 1910 à 1930, je suis frappé de lire pour l'essentiel des informations concernant votre service militaire. Engagé dans l'armée suisse, nommé lieutenant, cours de répétitions en série. Deux vertiges: le premier, celui de retrouver ici des mots vieux d'un siècle qui pourtant correspondent encore à des réalités tangibles pour de jeunes hommes aujourd'hui; le second, de ne pouvoir m'empêcher de penser à mon grand-père paternel et sa longue carrière militaire.

Plus loin, je lis que vous avez été atteint de tuberculose et traité dans une clinique à Leysin. Ici je repense à mon autre grand-père, que je n'ai pas connu, qui rencontra ma grand-mère au sanatorium de Crans-Montana – lui tuberculeux, elle infirmière, schéma si éculé qu'il en serait à peine crédible dans une fiction. Mes grands-parents n'écrivaient pas mais ils étaient issus de famille d'agriculteurs, comme les vôtres.

Nous rassemblant vous et moi dans un « nous » fantasmé, j'essaie maladroitement de recomposer une filiation imaginaire, voyez-vous, et pourtant, même vous ayant lu, celle-ci me paraît toujours aussi ténue. À moins que. Plus tard, je réalise qu'en vérité je vous ai lu sans le savoir puisque c'est vous qui avez traduit en français les *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke. Ce texte de Rilke, je l'avais reçu en cadeau de mon père,

durant mon adolescence. Un moment décisif. Ce sont donc vos mots à vous qui, d'une certaine façon, m'ont inspiré, comme tant d'autres jeunes gens, et m'ont donné le courage d'écrire à mon tour.

– Arthur Brügger est né en 1991 à Genève. Assistant-doctorant en littérature française à l'université de Lausanne, il prépare une thèse consacrée aux narrations polyphoniques et collectives dans le roman francophone contemporain. Diplômé de l'Institut littéraire suisse en 2013, il a l'auteur de romans, dont *L'Œil de l'espardon* (2015), prix Bibliomedia 2016, qui a été traduit en plusieurs langues.

## « La main à plume vaut la main à charrue »

SYLVIANE DUPUIS

*Rimbaud! Comment conjurer cette voix? [...] pas un de nous, pas un seul en qui [son drame spirituel] n'ait tenté de naître, et qui, inconsciemment ou non, ne l'en ait empêché par frayeur, par faiblesse, par lâcheté, [...] et plus souvent encore par intérieure incertitude de soi. De Rimbaud à nous il n'y a pas une différence essentielle, mais seulement de degré; [...] cette voix, [...] c'est le drame en nous avorté ou seulement pressenti [...] de l'absolu contre la vie antagoniste.*

G. Roud, *Vues sur Rimbaud*, 1931

Dès la lecture de *Requiem* – ma porte d'entrée dans l'œuvre de Gustave Roud, et bien avant de découvrir son très révélateur essai de jeunesse sur Rimbaud, m'avait frappée cette connivence secrète avec le poète d'*Une saison en enfer* (dont le dernier poème, « Adieu », inspire en outre son titre au premier livre de Roud). *Requiem*, le chef d'œuvre si longtemps travaillé (du début des années 1930 à 1967), et où s'opère grâce à l'écriture et au temps un formidable retournement de la mort et du deuil, réconciliant avec la vie le poète « réaccueilli » par la nature, s'achève en effet, en un subtil écho inversé au « Dormeur du val », sur les « parfums » qui « se raniment » dans l'herbe, « baignent de nouveau ma nuque », écrit Roud détournant Rimbaud, et « raniment à leur tour l'espace », le *recomposant*. Encadre aussi le texte, à la première et à la dernière pages, la double mention des « grands laboureurs bleus » et du « valet bleu », « frères vivants » et « intercesseurs » que l'adjectif « bleu », s'il renvoie à la couleur de l'habit des amis paysans, rapproche aussi de Novalis et de Rimbaud, les deux frères en poésie<sup>1</sup>.

Cette connivence se verra confirmée par l'essai de 1931, ou certaines déclarations du poète glanées ici et là (« sans cesse me revenait aux lèvres la parole de Rimbaud », à la réception du prix Rambert); mais aussi par la récurrence constante, sous la plume de Roud, d'une formule rimbaldienne qui, du *Journal* à *Vues sur Rimbaud* ou à sa correspondance avec Yves Velan, m'est peu à peu apparue comme une clef de lecture. Rimbaud, le paysan devenu poète, clamant son « horreur de tous les

métiers » (« Quel siècle à mains! »), affirme hautement, dans « Mauvais sang »: « La main à plume vaut la main à charrue. » Roud ne cessera de reprendre et de moduler la formule – non sans humour ou ironie, révélant par là sa propre ambiguïté, si ce n'est son sentiment de trahison, à avoir quitté « la main à charrue » pour l'autre: « Quel siècle à mains! Je ne les ai pas en horreur [...]. Les chante même, pour qu'on ne remarque pas les miennes inactives » (*Journal*, 15 mars 1923).

De cette coexistence intérieure problématique entre le poète ou l'intellectuel qu'il est devenu et le paysan qu'il n'est plus (mais qui incarne à ses yeux cet homme actif, éminemment *utile*, « sans qui le monde ne pourrait vivre »<sup>2</sup>), clivage intime qu'accompagne un doute permanent quant à la légitimité de l'écriture, j'ai découvert une nouvelle preuve en feuilletant distraitement, l'année dernière, à la devanture d'un libraire genevois où il avait bizarrement échoué, le *Livre d'or* de la Société vaudoise des Écrivains. Sur la page portant la signature de Roud figuraient deux photographies en noir et blanc: l'une (sans aucun doute prise par lui) représentait un jeune paysan très beau, debout sur une échelle appuyée contre un arbre, et était accompagnée de la légende, de la main du poète: « le vrai cueilleur de fruits »; l'autre, toute petite et placée en bas de page, était un portrait de Roud accompagné de la légende: « le vain cueilleur de phrases ».

Main à plume – main à charrue: elles ne peuvent coexister. « On écrit toujours avec une main coupée », dit Hélène Cixous. Outre l'amour impossiblement réciproque éprouvé pour ces

1 Réunis en 1935 autour de la couleur bleue, dans « Langage des fleurs »: « Pourquoi le myosotis [du poème « Aube », dans *Les Illuminations*] ne serait-il pas la fleur qui « dit son nom » à Rimbaud, au détour du sentier? » (Pour Novalis, que Roud relie ici à Rimbaud, le myosotis est la « fleur bleue » symbole de l'absolu, de la Poésie et de l'Amour, qui favorise le passage entre le monde réel et le monde spirituel. Comme les « laboureurs bleus » de *Requiem*?)

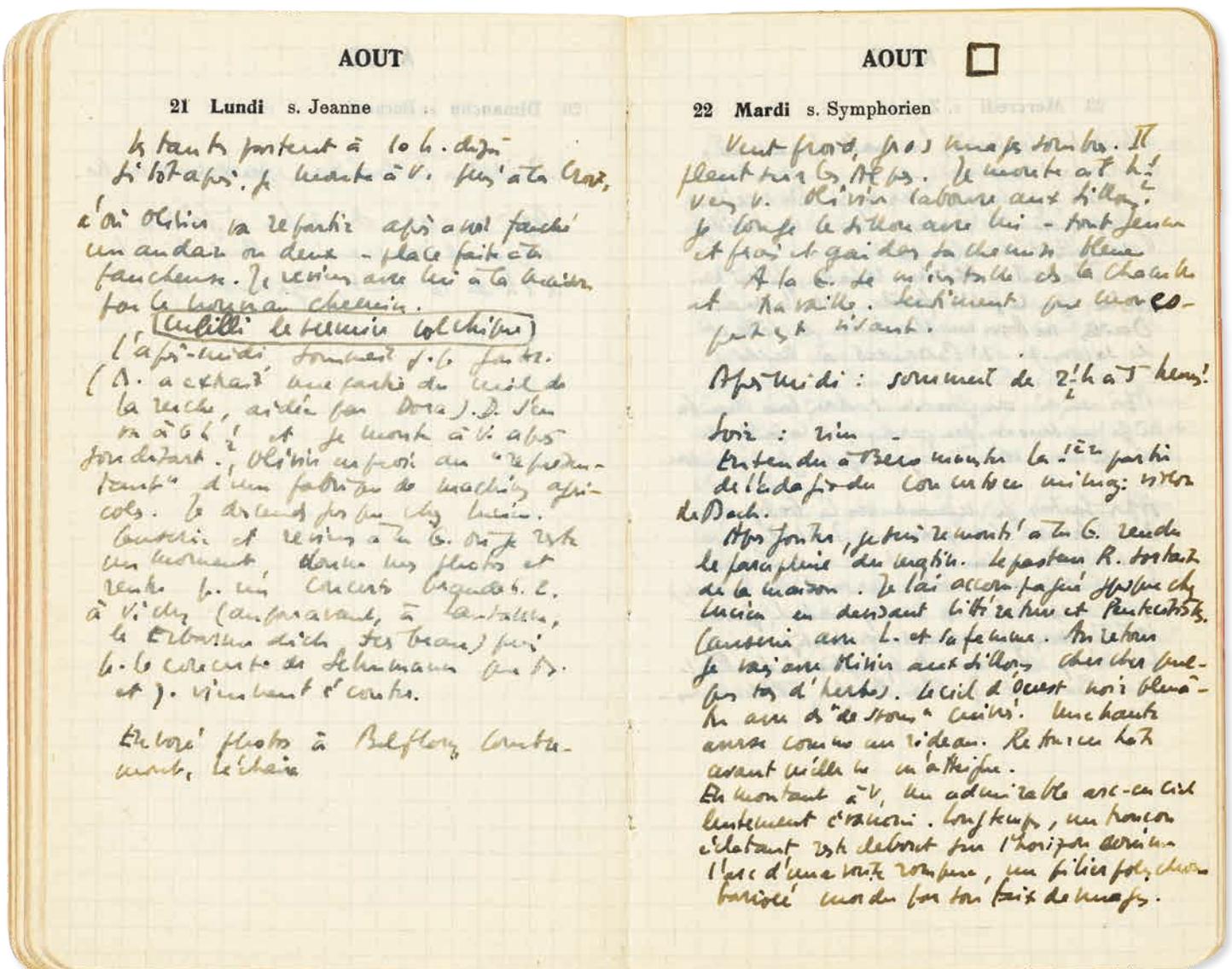
2 « Le paysan », *Économie*, septembre 1945.

corps d'hommes qu'il aura passé sa vie à photographier, ou à transfigurer par la poésie, le drame de Roud c'est cette main coupée de paysan qui à la fois fait honte à l'autre main et la pousse à écrire, tel un membre fantôme qui exige; lui imposant le «devoir» d'éterniser dans les mots la *Campagne perdue*.

«À cheval entre deux choses, j'ai horreur de ça et il m'a fallu m'y tenir toute ma vie. Paysan – "Intello".» Cette phrase de mon père, je l'ai trouvée notée sur un feuillet glissé entre les pages d'un de mes livres quand, après sa mort, nous avons vidé la maison. Issu lui aussi d'une famille paysanne, mais avec laquelle avait rompu sa mère institutrice, il avait, comme Roud, travaillé aux champs dans son adolescence tout en se destinant aux études. Mais la guerre, et la Résistance qu'il rallie à dix-huit ans, quittant tout, vont l'en empêcher. Re commençant quinze ans plus tard sa vie à zéro, en épousant ma mère à Genève, il y reprendra ses études interrompues – ce qui achèvera, outre l'exil en Suisse, de creuser l'écart avec les siens. Et je le découvre, bouleversée, à déchiffrer ces mots jetés avec colère dans les marges des miens: de creuser un écart impossible à combler entre soi et soi.

De ce travail d'écriture qu'il m'enviait autant qu'il s'en méfiait, j'ai passé mon adolescence à vouloir le convaincre qu'il en allait, là aussi, d'un acte, d'une forme d'engagement. – J'aurais dû lui parler de Roud, et de l'écriture comme travail de réconciliation...

–  
Née à Genève en 1956, Sylviane Dupuis est poète, dramaturge et essayiste. Chargée de cours en littérature romande à l'université de Genève jusqu'en 2018, elle est l'auteur d'un essai sur la relation des auteurs romands à la Bible, intitulé *Au commencement était le verbe* (Zoé, 2021).



Agenda de 1933, Fonds Gustave Roud, Centre des littératures en Suisse romande

# Plaines des corps

MATHIAS HOWALD

## Vendredi 22 septembre 2023

Je suis dans le train pour rejoindre mon copain au Tessin. Mon trajet depuis Lausanne est rallongé d'une heure après le déraillement d'un convoi de marchandises dans le tunnel du Gothard et un glissement de terrain sur la ligne de la Centovallina. Une heure de plus pour lire dans le léger roulis.

Je voyage accompagné de deux livres à la couverture bleu turquoise illustrée pour l'une d'épis de blé au vent et pour l'autre d'une fleur séchée radiographiée aux rayons X. Le *Journal 1916-1976* de Gustave Roud et *Les Plainnes* de l'écrivain argentin Federico Falco, dans lequel l'auteur raconte sa vie dans la petite maison de la pampa qu'il a louée après une rupture amoureuse. À défaut de pouvoir toucher Ciro, l'homme qui a cessé de l'aimer, il cultive un potager et s'occupe des fleurs du jardin. Il y a dans ces lignes des iguanes, des zapallos et des caracaras, mais aussi des poules, des vaches, des betteraves et des citations qui pourraient tout aussi bien s'appliquer à Gustave dans son Jorat :

Anne Dillard, « La façon dont on passe ses journées, c'est la façon dont on passe sa vie. »

Olivia Laing, « Écrire est une façon d'exprimer notre besoin de contact. Ou notre peur du contact. »

Les jours et les dates de l'année 1933 du *Journal* de Gustave coïncident avec notre calendrier. Je commence par les pages sur la mort de la mère en juillet et je continue jusqu'à la date d'aujourd'hui ; la vie qui continue, le temps qu'il fait et comment Gustave passe ses journées. La notice parle de « Présence-Absence. »

Pluie inextinguible d'Altdorf à Locarno. Tempête le soir.

## Samedi 23 septembre 2023

Lever du jour. Il dort encore, je pose ma main sur son torse et je synchronise ma respiration avec la sienne. Il tressaille, prend ma main et enroule mon bras autour de son corps. Je me rends contre lui. Quand je me réveille à nouveau, je ne sais plus quel âge j'ai, ni quelle saison nous vivons. On s'enlace, après l'orage.

Plus tard, je relis le mois de septembre 1933 de Gustave. Rengaine de regains avec Olivier, causeries avec Olivier, contemplations d'Olivier. « Je vais au verger avec lui où il fauche une belle herbe, tandis que je goûte aux prunes tombées – un miel frais aux dents. » Alors comme maintenant, « Temps couvert (avec des averses je crois). Matin oublié ».

L'après-midi, retour du soleil et fête des peuples sur la Piazza Grande. Danses traditionnelles chiliennes, spécialités culinaires kurdes. Je bois un café sur une terrasse en lisant les premiers paragraphes sans reliefs de *Spatriati* de Mario Desiati, acheté dans la librairie-papeterie sous l'arcade.

Lac Majeur agité, bois flottant. Soirée bruyante dans un espace d'art, je me couche tôt.

## Dimanche 24 septembre 2023

J'hésite à partir pendant qu'il dort. Prendre un bus, puis un train, puis un autre, puis un bateau pour l'Argentine. Moins pour fuir que pour voir comment serait ma vie là-bas. Il se réveille en me souriant, je n'ai plus envie de m'en aller. On mange du gâteau aux châtaignes préparé par sa mère dans le salon qui lui sert aussi d'atelier et où elle peint des copies de tableaux de la Renaissance.

Dimanche 24 septembre 1933. « Joli temps couvert, puis soleil. » Gustave rencontre Olivier et sa femme, mange une tranche de gâteau aux prunes dans la cuisine de La Gottaz. Le lendemain, les vaches sont mises au champ et Olivier « rayonne sur le vert frais de l'herbe, bleu gris et fauve. »

*Les Plainnes* se termine en septembre, un mois de printemps dans l'hémisphère sud. Le soleil se perd dans l'horizon et son deuil semble finir là, avec la floraison des spirées et par les mots « se raconter une histoire pour essayer d'être en paix. »

Piliers d'autoroute, cimes enneigées, cascades, panorama à la verticale depuis les fenêtres du Treno Gottardo. Agréable journée passée à écrire dans le paysage. J'arrive à Lausanne au bord de son étendue d'eau aux écailles d'argent, dans le plaisir de la nuit tombante.

Mathias Howald est né en 1979 à Lausanne, où il a enseigné l'anglais au gymnase. Se consacrant désormais à l'écriture, il fait partie du collectif Caractères mobiles, aux côtés de Catherine Favre et Benjamin Pécoud. Son premier roman, *Hériter du silence*, paru en 2018 aux Éditions d'autre part, lui a valu le prix du Public RTS 2019. Il a publié un deuxième roman, *Cousu pour toi*, aux Éditions Scribes/Gallimard, à Paris, en 2023.

# Sur une photographie de Gustave Roud

LE CHOIX DE MATTHIEU GAFSOU

En parcourant le fonds photographique de Gustave Roud, en voyant tous ces corps masculins torse nu, cette multitude de portraits d'Olivier Cherpillod, en découvrant aussi, dans un autre registre, les photographies de sa mère Constance Roud, m'a frappé l'esprit de façon très instinctive, et pourtant nette, la présence d'un autre auteur. Parce qu'il partageait les mêmes désirs, et surtout parce qu'il sut si bien parler de sa mère et de photographie, Roland Barthes m'est venu naturellement, et plus particulièrement son texte *La Chambre claire, note sur la photographie*. Roud est mort peu avant la publication de ce texte pionnier de la théorie de la photographie. Peu importe l'anachronisme, car c'est ici d'un indicible de la photographie que j'ai envie de parler, indicible qui m'a frappé avec vigueur en découvrant les photographies de Roud. Ce qui me touche, c'est ce concept que le sémiologue nomme le *punctum*. Ce qui me point. Ce qui sort

de la photographie pour venir à nous, nous attraper et nous toucher. Barthes l'oppose au *studium*, qui renvoie dit-il à un horizon « d'un affect moyen », et me semble décrire la palette documentaire d'une photographie et son horizon cognitif.

En préparant un projet autour des jeunesses campagnardes, j'ai lu plusieurs textes de Roud, parmi lesquels *Haut-Jorat*, qui est assorti de photographies dont j'avoue qu'elles ne m'ont pas souvent permis d'échapper au *studium* (malgré leur très belle facture et leur intérêt documentaire). À l'exception de la dernière photographie, sur la page du colophon, qui montre un jeune homme, dans une attitude de fragilité, torse nu,

une betterave dans la main (Michel Chappuis?). Comme si quelque chose de plus authentique avait pu se glisser mais à la fin, la toute fin, celle que l'on ne lit pas en général, un indice plus intime et personnel. J'ai aussi été touché – ailleurs – par cette autre photographie pourtant assez anodine du point de vue pictural, qui montre deux ouvriers agricoles et qui m'a fait penser à ces Italiens dont parle Chessex dans le *Portrait des vaudois*, ces oubliés de l'histoire, méprisés par les locaux et qui ont tant œuvré dans la région (sont-ils seulement Italiens,

fontaine, à la composition magistrale, la lumière du couchant découpant des ombres affûtées sur cette scène insolite du quotidien...

Et pourtant, je choisis cette photographie, sur laquelle Roud a dessiné ses intentions de recadrage. Ce tirage par contact, de petit format, est sûrement ce que nous appelons un tirage de lecture, destiné à la préparation d'un tirage plus élaboré et plus grand. C'est ce qui explique certainement que cette photographie ait disparu, sûrement mal fixée parce que ce n'était pas important.

Cela explique aussi le marquage au stylo, intention de recadrage claire. Il ne reste donc que la trace d'une trace, perdue pour toujours et qui, pourtant, me point. Et ce geste, qui appartient spécifiquement aux photographes : imaginer une image à partir d'une matrice imparfaite, et en faire quelque chose qui sera et qui, peut-être, restera.



Paysan avec des chevaux attelés, © Fonds photographique Gustave Roud/Subilia, BCUL, AAGR

la notice ne le dit pas, et peu importe au fond). J'ai encore été emporté par un portrait lascif de paysan (Egger, du Borgeau) qui m'a fait réfléchir à l'homosexualité de Roud, vécue dit-on de façon fort pudique, peut-être douloureuse. Là encore, ce qui me point n'appartient pas seulement à la photographie, mais c'est ce que j'y injecte aussi qui permet à ce *punctum* d'émerger, un horizon a priori, différent chez chacun de nous, qui accroît l'équivoque de ce médium. La photographie est affaire de relation, elle se remplit d'affects là où on ne l'attendrait pas forcément... Je pourrais énumérer encore et encore ces photos qui m'ont ému, comme cette scène montrant des jeunes se baignant dans une

Matthieu Gafsou est un photographe basé à Lausanne. Depuis 2006, il participe à de très nombreuses expositions personnelles et collectives, et a publié six ouvrages. Son travail a été couronné de plusieurs prix, parmi lesquels le prix de la Fondation HSBC pour la photographie (2009), le prix culturel vaudois (2015) et le prix Maison Ruinat (2022). Enseignant à l'ÉCAL depuis plusieurs années, il a réalisé en 2023 la photographie officielle du Conseil fédéral.

Né à Aubonne en 1981,



**Aider, soutenir, participer** Si vous souhaitez soutenir nos actions ou apporter une contribution à l'œuvre du poète, rejoignez notre association par le biais du site internet : [www.gustave-roud.ch](http://www.gustave-roud.ch) ou en nous écrivant à l'adresse suivante : **Association des amis de Gustave Roud, CH - 1084 Carrouge (VD)**. La cotisation est de CHF 45,- par année.